

Sylvie Franchet d'Espèrey et Carlos Lévy (dir.)

# LES PRÉSOCRATIQUES À ROME



Contenu de ce document :  
Quelques estimations sur la présence de Pythagore dans les écrits de Cicéron : Les œuvres de 56-54 avant J.-C. · Andrea Balbo

« Les présocratiques », « Rome » : deux mondes que rien ne semble relier. Ces penseurs ont vécu alors que la Ville promise à l'éternité n'était qu'une minuscule bourgade. Le présent ouvrage met en évidence une surprenante densité de références à Héraclite, Démocrite, Empédocle ou Pythagore dans les textes latins. Il en décèle la présence, parfois réduite à des traces, non seulement dans la prose philosophique, mais aussi dans la poésie, jusqu'à l'époque impériale.

Rome n'a certes pas bouleversé l'interprétation des présocratiques, elle les a patiemment intégrés à sa culture, destinée à devenir la nôtre. Finalement, notre connaissance des présocratiques doit autant à Rome qu'à la Grèce. Les auteurs ont ainsi souhaité contribuer à restaurer un lien longtemps occulté entre l'hellénisme et la latinité.

Illustration : James Abbott McNeill Whistler, *Nocturne en noir et or. La chute de la fusée*, huile sur bois, 1875, Detroit Institute of Arts © Bridgeman Images

ISBN :  
979-10-231-3500-8

<http://pups.paris-sorbonne.fr>

## LES PRÉSOCRATIQUES À ROME



R O M E E T S E S  
R E N A I S S A N C E S

collection dirigée par Hélène Casanova-Robin

*Apulée : roman et philosophie*

Géraldine Puccini

*L'Or et le calame.*

*Liber discipulorum. Hommage à Pierre Laurens*

Pierre Laurens

*La Révélation finale à Rome.*

*Cicéron, Ovide, Apulée*

Nicolas Lévi

*Traduire les Anciens en Europe du Quattrocento à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.*

*D'une renaissance à une révolution ?*

Laurence Bernard-Pradelle & Claire Lechevalier (dir.)

*Pétrarque épistolier et Cicéron. Étude d'une filiation*

Laure Hermand-Schebat

*La Poétique d'Ovide, de l'épigramme à l'épopée des Métamorphoses.*

*Essai sur un style dans l'Histoire*

Anne Videau

*Temps et éternité dans l'œuvre philosophique de Cicéron*

Sabine Luciani

*La Villa et l'univers familial, de l'Antiquité à la Renaissance*

Perrine Galand-Hallyn & Carlos Lévy (dir.)

*Vivre pour soi, vivre dans la cité*

Perrine Galand-Hallyn & Carlos Lévy (dir.)

Sylvie Franchet d'Espèrey & Carlos Lévy (dir.)

# Les présocratiques à Rome



Ouvrage publié avec le concours de Sorbonne Université (Faculté des Lettres)  
et de l'Agence nationale de la recherche (ANR)

Les PUPS sont un service général de Sorbonne Université

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2018  
ISBN : 979-10-231-0572-8

Mise en page 3d2s/Emmanuel Marc Dubois (Paris/Issigeac)  
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

PUPS  
Maison de la Recherche  
Université Paris-Sorbonne  
28, rue Serpente  
75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60  
fax : (33)(0)1 53 10 57 66

[pups@paris-sorbonne.fr](mailto:pups@paris-sorbonne.fr)  
<http://pups.paris-sorbonne.fr>

PREMIÈRE PARTIE

**Cicéron**





QUELQUES ESTIMATIONS SUR LA PRÉSENCE DE  
PYTHAGORE DANS LES ÉCRITS DE CICÉRON :  
LES ŒUVRES DE 56-54 AVANT J.-C.

*Andrea Balbo*

LE PYTHAGORISME DANS LA CULTURE ROMAINE ET LA PRÉSENCE DE PYTHAGORE  
CHEZ CICÉRON<sup>1</sup>

« La tradition du pythagorisme à Rome mériterait un réexamen général, qui s'appuierait sur l'analyse de documents, de supports archéologiques et littéraires et prendrait en compte les derniers éléments d'information acquis au cours des trente dernières années, concernant le pythagorisme sur le plan historique<sup>2</sup> ». Cette observation de Bruno Centrone nous invite à approfondir la recherche sur Pythagore et le pythagorisme dans la littérature latine – différentes évaluations ont d'ailleurs déjà été effectuées à ce sujet<sup>3</sup> – et en particulier chez Cicéron,

- 1 Pour une reconstruction sommaire de la critique pythagoricienne jusque dans les années 1890, voir Bruno Centrone, *Introduzione a I Pitagorici*, Bari, Laterza, 1996, p. 193-202.
- 2 *Ibid.*, p. 164 : « *La tradizione del pitagorismo a Roma meriterebbe un riesame complessivo basato sull'analisi di materiale documentale, archeologico e letterario, che tenesse conto degli aggiustamenti di prospettiva storica sul pitagorismo verificatisi negli ultimi trent'anni.* »
- 3 Je signale quelques contributions plus récentes : Charles M. Ternes, *Le Pythagorisme en milieu romain*, Luxembourg, Centre Alexandre-Wiltheim, 1998 (actes d'un colloque qui, dans une perspective historico-littéraire, a tenté de mettre en relief l'influence de Pythagore sur la littérature et la culture romaine du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. au IV<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.) ; Jean-Yves Guillaumin, « Présence de l'arithmologie dans le livre 15 des *Métamorphoses* d'Ovide », dans Madeleine Piot (dir.), *Regards sur le monde antique. Hommages à G. Sabbah*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2002, p. 105-114 ; Lukas Oberrauch, « Metempsychose, Universalgeschichte und Autopsie. Die Rede des Pythagoras in Ovid, *Met.* XV als Kernstück epischer Legitimation », *Gymnasium*, n° 112, 2005, p. 107-121 ; Monika Schmitz-Emans, « Metamorphose und Metempsychose : zwei konkurrierende Modelle von Verwandlung im Spiegel der Gegenwartsliteratur », *Arcadia*, n° 40, 2005, p. 390-413 ; Silvia Stucchi, « Pitagora e l'ultima metamorfosi di Ovidio », *Sileno*, n° 31, 2005, p. 159-184 (Ovide) ; Richard U. Smith, « The Pythagorean Letter and Virgil's Golden Bough », *Dionysius*, n° 18, 2000, p. 7-24 ; Roland A. Laroche, « The Symbolic Number 3. Its Role in the "Aeneid" » dans *Mélanges Carl Deroux*, Bruxelles, Latomus, 2002, t. I, p. 287-304 (Virgile) ; Jacques Filée, « Horace, Ode I, 28 », *Les Études classiques*, n° 68, 2000, p. 55-69 ; Armand d'Angour, « Drowning by Numbers. Pythagoreanism and Poetry in Horace Odes 1.28 », *Greece and Rome*, n° 40, 2003, p. 206-219 (Horace) ; Bruno Rochette, « Une évocation pythagoricienne des Enfers chez Tibulle (I, 3, 59-66) », *Les Études classiques*, n° 71, 2, 2003, p. 175-180 (Tibulle) ; Jan

qui constitue l'une des sources les plus importantes nous informant sur la présence de la philosophie présocratique à Rome, mais dont la bibliographie, bien qu'immense, ne comporte aucune étude spécifique sur la figure de Pythagore et sur l'influence de sa pensée. Pour trouver des informations sur le rôle du pythagorisme chez Cicéron, nous devons nous référer à l'importante et fascinante *Histoire du Pythagorisme dans le monde romain* (*Storia del Pitagorismo nel mondo romano*) de Leonardo Ferrero, qui constitue assurément un point de départ intéressant, mais dont il convient de savoir se détacher<sup>4</sup>. Leonardo Ferrero parle de la présence de Pythagore dans l'œuvre de l'Arpinate dans la seconde partie du livre, dans le chapitre intitulé : « Esotérisme pythagorique et opposition restauratrice » (« *Esoterismo pitagorico e opposizione restauratrice* », p. 245-350), dans lequel il examine l'influence pythagoricienne sur Alexandre Polyhistor, Nigidius Figulus, les *Empedoclea* de Salluste et la secte des *Sextii*. La partie sur Cicéron, « Le *Somnium Scipionis* et autres échos cicéroniens » (« *il Somnium Scipionis e altri echi ciceroniani* ») décrit un Marcus Tullius Cicéron propagateur du pythagorisme, qui ne s'implique pas directement dans les cercles philosophiques, mais qui parvient à concilier le fond académique et probabiliste de sa pensée avec une vision pythagoricienne par l'intermédiaire de la Stoa ; il semble aujourd'hui que cette thèse, basée sur les recherches de Martin

---

Assmann, « Pythagoras und Lucius. Zwei Formen "ägyptischer Mysterien" », Jan Assmann et Martin Bommas (dir.), *Ägyptische Mysterien?*, München, Fink, 2002, p. 58-75 (Apulée) ; Paul Dräger, « Pythagoras in der "Mosella" des Ausonius », *Gymnasium*, n° 107, 2000, p. 223-228 ; Charles M. Ternes, « Pythagorismus bei Ausonius? Zu den gedichten Schenkl 29, 30 und 31 », *Études ausoniennes III*, Luxembourg, Centre Alexandre-Wiltheim, 2002, 185-203 (Ausonius). L'influence pythagoricienne semble aussi être à la base de l'un des textes les plus intéressants qui réinterprète Ovide d'un point de vue post-moderne, *Le Dernier Monde* de Christoph Ransmayr : voir Nicola Kaminski, « Ovid und seine Brüder. Christoph Ransmayrs "Letzte Welt" im Spannungsfeld von "Tod des Autors" und pythagoreischer Seelenwanderung », *Arcadia*, n° 37, 2002, p. 155-172.

- 4 Leonardo Ferrero (dir.), *Storia del Pitagorismo nel mondo romano*, Forlì, Victrix, 2008 (réédition anastatique de l'édition de Turin, avec nouvelle introduction). Une estimation objective de leur valeur a été donnée par Alfredina Storchi Marino, « Il pitagorismo romano : per un bilancio di studi recenti », dans Marisa Tortorelli Ghidini, Alfredina Storchi Marino et Amedeo Visconti (dir.), *Tra Orfeo e Pitagora. Origini e incontri di culture nell'antichità*. Napoli, Bibliopolis, 2000, p. 335-366, et toujours Alfredina Storchi Marino, art. cit., p. 335-336 : « Du travail de Ferrero, malgré quelques critiques, on a surtout mis en évidence la richesse culturelle, l'équilibre et une certaine prudence dans sa façon de s'aventurer sur un terrain qui regorge de suggestions, et souvent perçu avec scepticisme et ironie [...]. D'un point de vue méthodologique, Ferrero s'était engagé à considérer de façon systématique toutes les évidences et les liens possibles, à cause "des lacunes et de l'incertitude de la documentation pour beaucoup d'aspects", dans l'idée que "le sens du développement global puisse être saisi" et que "l'interprétation du peu d'éléments disponibles vaille aussi pour ceux qui sont laissés dans l'ombre". Cela lui a permis d'obtenir des résultats qui sans cela auraient été probablement impossibles, mais l'image générale qui s'en dégage a peut-être aussi provoqué une certaine méfiance. » La *Storia del Pitagorismo nel mondo romano* représente encore aujourd'hui l'une des plus importantes contributions de Leonardo Ferrero : il en a reconstruit la genèse dans « *La Storia del Pitagorismo nel mondo romano* di Leonardo Ferrero a cinquant'anni dalla pubblicazione : un bilancio ».

van de Bruwaene<sup>5</sup>, doit être rediscutée dans son ensemble. Leonardo Ferrero relève une différence substantielle entre les doctrines du *De re publica*, où il repère clairement une patine pythagoricienne, et le *De officiis*, où l'on ne constate plus d'adhésion explicite aux positions pythagoriciennes ; ce même auteur souligne combien il est nécessaire de « distinguer ce qui, dans l'œuvre de l'Arpinate, peut-être compris comme attestation d'un véritable acte d'adhésion au pythagorisme, et ce qui relève de la simple remarque, information, ou manifestation d'érudition<sup>6</sup> ». Sa lecture examine surtout le *Somnium Scipionis*, dans lequel, à propos des spéculations sur les planètes, il met en lumière la présence d'une « doctrine originellement orphico-pythagoricienne, assumée et insérée dans le stoïcisme de Cléanthe<sup>7</sup> », tandis qu'il affirme la nature indiscutablement platonicienne des autres aspects. Quoi qu'il en soit, il ressort de sa recherche, qui examine aussi les thèmes de l'immortalité de l'âme et de l'interdiction du suicide, qu'il existe une relation très étroite entre le pythagorisme et la vie politique, entre l'engagement politique pour le juste gouvernement de l'état et la nécessité pour l'aristocratie et le sénat de défendre la république.

Après l'ouvrage de Leonardo Ferrero, quelques études fondamentales sur le pythagorisme ont vu le jour au début des années soixante<sup>8</sup>, portant leur intérêt sur d'autres aspects (le Pythagore « chaman », les créations hellénistiques) et ont relativisé l'influence effective de Pythagore sur la culture romaine, réduisant aussi la portée des analogies thématiques de type politique que nous avons vues précédemment. Toutefois, cette piste n'a pas été abandonnée. Déjà Italo Lana, dans une recension de l'ouvrage de Leonardo Ferrero, avait très efficacement mis en lumière un point intéressant : « Constatant que l'une des caractéristiques typiques et essentielles du pythagorisme originel est d'apparaître comme une organisation aristocratique rigide et fermée, reposant sur des fondements religieux et culturels qui en font, dans un certain sens et dans certaines limites, une société secrète, Leonardo Ferrero a pensé que des hommes politiques romains, aristocrates et lettrés, auraient trouvé dans le pythagorisme la base nécessaire et séduisante sur laquelle fonder une organisation d'hommes de culture<sup>9</sup>. » Aujourd'hui encore,

5 Martin van de Bruwaene, *La Théologie de Cicéron*, Louvain, Latomus, 1937.

6 Leonardo Ferrero, *Storia del Pitagorismo*, op. cit., p. 306 : « *distinguere fra quanto nell'opera dell'Arpinate può essere colto come attestazione di un preciso atto di adesione al pitagorismo da quello che è semplice notizia, informazione, spunto erudito.* » Cette affirmation n'a pas été appréciée à sa juste valeur par les chercheurs.

7 *Ibid.*, p. 313.

8 Walter Burkert, « Hellenistische Pseudopythagorica », *Philologus*, n° 105, 1961, p. 16-43, 226-246 ; Holger Thesleff, *An Introduction to the Pythagorean Writings of the Hellenistic Period*, Åbo, Åbo Akademi, 1961 ; *id.*, *The Pythagorean Texts of the Hellenistic Period*, Åbo, Åbo Akademi, 1965.

9 Italo Lana, « Ferrero L., *Storia del pitagorismo nel mondo romano (Dalle origini alla fine della Repubblica)* », *Rivista di Filologia e di Istruzione Classica*, n° 83, 1955, p. 432-436. « *Constatato che l'originario pitagorismo ha, come caratteristica tipica ed essenziale,*

il serait judicieux d'insister précisément sur cette homologie d'organisation et de fonctionnement entre la « secte » pythagoricienne et l'aristocratie romaine<sup>10</sup>, étant donné que la relation entre philosophie et politique dans le monde romain à l'ère républicaine n'est pas encore tout à fait claire. Certains chercheurs, avec des résultats différents, se sont engagés dans cette voie, tels Robert G. G. Coleman<sup>11</sup> et Bruno Gallotta<sup>12</sup>, qui ont surtout pris en considération le *De re publica* et le *Somnium Scipionis*<sup>13</sup>, mettant en évidence la façon dont l'eschatologie pythagoricienne constitue l'une des clefs de lecture fondamentales de l'œuvre, en rapprochant la théorie de la *concordia ordinum* et la figure du *rector* d'exemples pythagoriciens transmis le plus souvent par Archytas de Tarente, et soulignant les divergences avec la vision conservatrice de Nigidius Figulus<sup>14</sup>. À côté des recherches de Coleman et Gallotta, on trouve aussi les celles de Giovanna Garbarino<sup>15</sup>, qui a repris les travaux de Leonardo Ferrero, mais en dépassant et en affinant les conclusions de celui-ci sur de nombreux points.

*l'aspetto di organizzazione aristocratica rigida e chiusa poggiante su fondamenti religiosi e culturali che ne fanno, in un certo senso ed entro certi limiti, una società segreta, il Ferrero ha pensato che uomini politici aristocratici e letterati romani abbiano trovato nel pitagorismo la necessaria e allettante base su cui fondare una organizzazione degli uomini di cultura.* »

- 10 Le rapport Numa-Pythagore est un problème encore débattu, auquel on relie la découverte des soi-disant livres de Numa en 181 av. J.-C. ; sur cette question, après Leonardo Ferrero, il faut rappeler les travaux d'Emilio Gabba, « Considerazioni sulla tradizione letteraria sulle origini della Repubblica », dans *Les Origines de la République romaine*, Vandoeuvres-Genève, Fondation Hardt, 1967, p. 133-174 ; Giovanna Garbarino, *Roma e la filosofia greca dalle origini alla fine del II secolo a.C.*, Torino, Paravia, 1973, t. II, p. 221-258 ; Alfredina Storchi Marino, *Numa e Pitagora. Sapientia constituendae civitatis*, Napoli, Liguai, 1999 ; *id.*, « Il pitagorismo romano : per un bilancio di studi recenti », art. cit., p. 341-357 et enfin, Michel Humm, « Numa et Pythagore : vie et mort d'un mythe », dans Paul A. Deproost et Alain Meurant (dir.), *Images d'origines, origines d'une image. Hommages à Jacques Poucet*, Louvain-la-Neuve, Presses universitaires de Louvain, 2004, p. 125-137.
- 11 Robert G. G. Coleman, « The Dream of Cicero », *Proceedings of the Cambridge Philological Society*, n° 10, 1964, p. 1-14.
- 12 Bruno Gallotta, « Nuovo contributo alla conoscenza della cultura romano-italica e del fondamento ideologico del regime augusteo », *Atti del Centro Studi e Documentazione sull'Italia Romana*, n° 6, 1974-1975, p. 139-164.
- 13 Sur le pythagorisme du *Somnium* voir aussi Barbara Wuebert, « Cicero, *Somnium Scipionis*. Gedanken zur Sphärenharmonie », *Anregung*, n° 34, 1988, p. 298-307.
- 14 Le rôle de Nigidius Figulus dans le panorama du pythagorisme romain n'est pas non plus tout à fait clarifié : selon Danuta Musial, « *Sodalitium Nigidiani* : les pythagoriciens à Rome à la fin de la République », *Revue d'histoire des religions*, n° 218, 2001, p. 339-367, l'existence d'une amitié clandestine qu'il aurait vécue vers la moitié du 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C. à Rome, hypothèse soutenue et par Jérôme Carcopino, *Études romaines. La basilique pythagoricienne de la Porte Majeure*, Paris, l'Artisan du livre, 1927 et par Leonardo Ferrero, *Storia del Pitagorismo*, *op. cit.*, p. 291-296, ne peut être prouvée avec certitude, et on peut encore moins en démontrer le caractère politique ; une nouvelle mise au point des problèmes principaux nous est proposée par Gérard Freyburger, Marie-Laure Freyburger et Jean-Christian Tautill, *Sectes religieuses en Grèce et à Rome dans l'Antiquité païenne*, Paris, Les Belles Lettres, 2006, p. 211-222, mais Christoph Riedweg, *Pitagora. Vita, dottrina e influenza* [2002] (présenté, traduit et annoté par Maria Luisa Gatti, Milano, Vita e Pensiero, 2007, p. 195-197) soutient qu'un réexamen des sources est nécessaire.
- 15 Giovanna Garbarino, *Roma e la filosofia greca dalle origini alla fine del II secolo a.C.*, *op. cit.*

La recherche sur le thème politique a connu ensuite un regain d'intérêt grâce aux travaux d'Alain Petit, qui a apporté deux importantes contributions au pythagorisme. Dans la première étude<sup>16</sup>, il a voulu approfondir le sens de l'action de Nigidius Figulus grâce aux informations cicéroniennes, en observant que son intérêt se portait surtout sur des questions de cosmologie et sur le rapport entre l'âme individuelle et le principe générateur cosmique. Dix ans plus tard, dans une seconde étude<sup>17</sup>, il a tenté d'insérer le pythagorisme dans une catégorie politique définie par Michel Foucault, le concept de « pastorat politique » : dans la vision pythagoricienne, le chef de l'État adopterait des caractéristiques pour ainsi dire (semi-) divines, qui l'élèveraient au-dessus de l'humanité, constituant à lui seul une sorte de « loi vivante » ; cette vision est esquissée dans la pensée cicéronienne du *De re publica*, en particulier dans les pages du *Somnium Scipionis* (13) où ceux qui assurent la direction et la conservation de l'État, les *rectores et conseruatores rei publicae* semblent avoir une origine divine ; mais ceci serait surtout à la base de la pensée de Sénèque dans le *De clementia*<sup>18</sup>. Pour ce qui concerne Cicéron, le travail d'Alain Petit prend seulement en compte le *De re publica* et non le reste de la production de l'Arpinate : par conséquent, il reste à vérifier si l'on retrouve cette ligne d'interprétation politique dans d'autres textes cicéroniens.

Après les travaux d'Alain Petit, le thème de la politique n'a plus été approfondi, tandis que la relation entre la philosophie pythagoricienne et le monde romain a été de nouveau traitée par Bruno Centrone<sup>19</sup>, dans le chapitre intitulé « Il pitagorismo a Roma e la *renouatio* di Nigidio Figulo », qui a utilisé des extraits de Cicéron comme source de connaissance du pythagorisme et de Nigidius Figulus en particulier, sans pour autant chercher à en tirer une évaluation systématique de la présence de Pythagore chez Cicéron. Après lui, Alfredina Storchi Marino a donné une appréciation claire et exhaustive de l'état de la recherche depuis les origines jusqu'au II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., en se concentrant essentiellement sur la question controversée de la légende de Numa et Pythagore, mais là encore le problème de l'influence éventuelle de Pythagore sur Cicéron n'a pas été

16 Alain Petit, « Le pythagorisme à Rome à la fin de la République et au début de l'Empire », *Annales Latini Montium Arvernorum*, n° 15, 1988, p. 23-32.

17 Alain Petit, « Le pastorat ou l'impossible raccourci théologico-politique », dans Emmanuel Cattin, Laurent Jaffro, et Alain Petit (dir.), *Figures du théologico-politique*, Paris, Vrin, 1999, p. 9-23.

18 Sur la pensée politique de Sénèque dans le *De clementia* voir Ermanno Malaspina, « La teoria politica del *De clementia*: un inevitabile fallimento ? », dans Arturo De Vivo et Elio Lo Cascio, *Seneca uomo politico e l'età di Claudio e di Nerone*, Bari, Edipuglia, 2003, p. 139-157 et enfin *Id.*, « "Introduzione" a Seneca, *La clementia* », dans Lucio Anneo Seneca, *Opere*, éd. Luciano De Biasi, Anna Maria Ferrero, Ermanno Malaspina, Dionigi Vottero Torino, UTET, 2009, t. V, p. 9-77, qui ne cite pas Alain Petit.

19 *Ibid.* p. 164-170.

affronté<sup>20</sup>. Par la suite, d'autres chercheurs ont effleuré ce thème<sup>21</sup>, en étudiant spécifiquement les œuvres philosophiques, et parmi celles-ci les *Tusculanes*, mais sans procéder à un réexamen d'ensemble de la question : Eckard Lefèvre a écrit des pages très riches, observant que Pythagore était l'un des philosophes les plus importants parmi ceux cités dans les *Tusculanes*; il y est présenté comme faisant partie intégrante d'une triade comprenant également Socrate et Platon, et comme représentant d'une « instance éthique supérieure à laquelle Cicéron se sent personnellement lié<sup>22</sup> ». D'après cette exploration rapide, il semble que la question Pythagore/Pythagorisme – Cicéron mérite un réexamen et une étude approfondis et ceci sans sous-évaluer ses connotations politiques.

### LA PRÉSENCE DES NOMS DE PYTHAGORE ET DE PYTHAGORICIENS CHEZ CICÉRON

90 Il est très difficile de trouver une méthode sûre pour étudier la présence de Pythagore chez Cicéron : la nature même de la philosophie pythagoricienne est difficile à définir, et l'on confond souvent bon nombre de ses doctrines avec des doctrines d'origine religieuse (comme l'orphisme) ou ayant trait à la magie, ou encore avec les positions adoptées par d'autres philosophes présocratiques ou par le platonisme ; enfin, il ne faut pas non plus négliger la déformation néopythagoricienne de la figure du scholarque<sup>23</sup>. Si l'enquête sur les doctrines ne semble pas toujours apporter de résultats convaincants, on peut en revanche engager des recherches en prenant pour point de repère la citation du nom de Pythagore, l'emploi de l'adjectif *Pythagoreus* ou la mention de philosophes pythagoriciens dans les œuvres cicéroniennes. Nous examinerons donc les passages dans lesquels une référence explicite à Pythagore ou aux philosophes

20 Alfredina Storchi Marino, « Il pitagorismo romano : per un bilancio di studi recenti », art. cit. Dans le même volume deux travaux de Alfonso Mele, « Archita e Gaio Ponzio Sannita », p. 433-444 et Michel Humm « Una *sententia* pitagorica di Appio Claudio Cieco », p. 445-462, utilisent abondamment Cicéron comme source, mais ne le proposent pas comme objet direct de recherche.

21 Karl Bayer, *Vorsokratisches Denken in lateinischen Texten*, München, Lindauer, 2005, un texte décevant dans son ensemble, car il présente une doxographie limitée des textes latins avec des commentaires sommaires destinés surtout aux étudiants ; Lothar Spahlinger, *Tulliana simplicitas. Zu Form und Funktion des Zitats in den philosophischen Dialogen Ciceros*, Göttingen, Vandenhoeck Ruprecht, 2005 ; Ingo Gildenhard, *Paideia romana. Cicero's Tusculan Disputations*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007 ; Eckard Lefèvre, *Philosophie unter der Tyrannis*, Heidelberg, Carl Winter, 2008.

22 Eckard Lefèvre, *Philosophie unter der Tyrannis*, op. cit., p. 245 : « hohe ethische Instanz, der sich Cicero persönlich verbunden fühlt. »

23 Voir à ce propos Walter Burkert, « Hellenistische Pseudopythagorica », *Philologus*, n°105, 1961, p. 16-43 ; p. 226-246 ; Walter Burkert, « Cicero als Platoniker und Skeptiker. Zum Platonverständnis der "Neuen Akademie" », *Gymnasium*, n° 72, 1965, p. 175-200 ; Peter Kingsley, *Ancient Philosophy, Mystery and Magic. Empedocles and Pythagorean Tradition*, Oxford, Clarendon Press, 1995, p. 317-334.

de son école apparaît. Dans ce premier travail, qui devrait inaugurer une série d'articles sur la présence pythagoricienne dans les œuvres de Cicéron, je présenterai les résultats relatifs à toutes les œuvres, mais ensuite j'examinerai seulement les passages tirés des œuvres oratoires et rhétoriques, plus anciennes que les œuvres philosophiques et peu prises en considération par les études précédentes, mais à mon avis non dépourvus d'intérêt.

Tableau 1: présence de Pythagore ou des pythagoriciens dans les œuvres de Cicéron<sup>24</sup>

Nom ou adjectif	Discours	Œuvres philosophiques	Œuvres politiques	Œuvres rhétoriques	Fragments
Archytas de Tarente		<i>fin.</i> , II, 45; V, 87; <i>Tusc.</i> , IV, 78; V, 64; <i>Cat.</i> , 39; 42; <i>Lael.</i> , 88	<i>rep.</i> , I, 16; I, 59; I, 60	<i>de orat.</i> , III, 139	
Arion de Locres		<i>fin.</i> , V, 87			
Échécrate de Phlionte		<i>fin.</i> , V, 87			
Philolaos de Crotona			<i>rep.</i> , I, 16	<i>de orat.</i> , III, 139	
Lysis de Tarente			<i>off.</i> , I, 155	<i>de orat.</i> , III, 139	
Pythagore (et adj. <i>Pythagoreus</i> )	<i>Uat.</i> , 14,3 <i>Scaur.</i> , 5, 1	<i>Luc.</i> , 118; <i>fin.</i> , II, 79; V, 4; V, 50; V, 87 (3 fois); <i>Tusc.</i> , I, 20; I, 38 (2 fois); I, 39 (2 fois); I, 49; I, 69; II, 23; III, 35; IV, 2 (4 fois); IV, 3 (5 fois); IV, 4; IV, 10; IV, 44; IV, 55; V, 8; V, 9; V, 10; V, 30; V, 63; V, 113; <i>nat.</i> , I, 10; I, 27 (2 fois); I, 74; I, 93; I, 107 (2 fois); III, 27; III, 88; <i>Cat.</i> 23; 33; 38; 73; 78; <i>diu.</i> , I, 5; I, 62; I, 82; I, 87; I, 112; II, 119; <i>Tim.</i> , 1.7	<i>rep.</i> , I, 16 (5 fois); II, 28 (3 fois); II, 29 (2 fois); III, 19. <i>leg.</i> , I, 33; II, 26; <i>off.</i> , I, 56; I, 108; I, 155; III, 45	<i>de orat.</i> , I, 42; II, 154 (3 fois); III, 56; III, 139 (2 fois)	10,3,8
Timée de Locres		<i>fin.</i> , V, 87			
Zaleucos			<i>leg.</i> , II, 14		

Tableau 2. Présence de Pythagore et des pythagoriciens dans chaque œuvre de Cicéron; les deux personnages cités le plus fréquemment figurent en gras :

Œuvres philosophiques	Passages	Personnages
<i>De divinatione</i>	I, 5; I, 62; I, 82; I, 87; I, 112; II, 119	Pythagore/pythagoricien
<i>De finibus</i>	II, 45; II, 79; V, 4; V, 50; V, 87	<b>Archytas</b> ; Arion; Échécrates; <b>Pythagore/pythagoricien</b> ; Timée
<i>Laelius</i>	88	Archytas
<i>Lucullus</i>	118	Pythagore/pythagoricien
<i>De natura deorum</i>	I, 10; I, 27; I, 74; I, 93; I, 107; III, 27; III, 88	Pythagore/pythagoricien
<i>De senectute</i>	23; 33; 38; 39; 42; 73; 78	<b>Archytas</b> Pythagore/pythagoricien
<i>Timée</i>	I, 7	Pythagore/pythagoricien

<sup>24</sup> Il existe un site utile pour repérer les fragments présocratiques : <http://www.placita.org/Default.aspx>, mais il devrait être encore perfectionné [ndle : site disparu en 2023].

Cœuvres philosophiques	Passages	Personnages
<i>Tusculanes</i>	I, 20; I, 38; I, 39; I, 49; I, 69; II, 23; III, 35; IV, 2; IV, 3; IV, 4; IV, 10; IV, 44; IV, 55; IV, 78; V, 8; V, 9; V, 10; V, 30; V, 63; V, 64; V, 113	Archytas; Pythagore/pythagoricien
Discours		
<i>Pro Scauro</i>	V, 1	Pythagore/pythagoricien
<i>In Vatinius</i>	XIV, 3	Pythagore/pythagoricien
Cœuvres politiques		
<i>De legibus</i>	I, 33; II, 14; II, 26	Pythagore/pythagoricien; Zaleucos
<i>De officiis</i>	I, 56; I, 108; I, 155; III, 45	Lysis; Pythagore/pythagoricien
<i>De re publica</i>	I, 16; I, 59; I, 60; II, 28; II, 29; III, 19.	Archytas; Philolaos; Pythagore/pythagoricien
Cœuvres rhétoriques		
<i>De oratore</i>	I, 42; II, 154; III, 56; III, 139;	Archytas; Lysis; Pythagore/pythagoricien
Fragments	10, 3, 8	Pythagore/pythagoricien

92

Tableau 3. Présence de Pythagore et des pythagoriciens dans chaque œuvre de Cicéron en ordre chronologique (je suis la chronologie de Nino Marinone, revue et enrichie par Ermanno Malaspina, que l'on peut consulter librement sur le site <http://www.tulliana.eu/ephemerides/frames.htm>)

Cœuvre	réurrence(s)	Nom du philosophe	Date
<i>In Vatinius</i>	14, 3	Pythagore/pythagoricien	56 av. J.-C.
<i>De oratore</i>	I, 42; II, 154; III, 56; III, 139;	Archytas; Lysis; Pythagore/pythagoricien	55 av. J.-C.
<i>Pro Scauro</i>	5, 1	Pythagore/pythagoricien	54 av. J.-C.
<i>De re publica</i>	I, 16; I, 59; I, 60; II, 28; II, 29; III, 19	Archytas; Philolaos; Pythagore/pythagoricien	54-51 av. J.-C.
<i>De legibus</i>	I, 33; II, 14; II, 26	Pythagore/pythagoricien; Zaleucos	52-46 av. J.-C.
<i>De finibus</i>	II, 45; II, 79; V, 4; V, 50; V, 87	Archytas; Arion; Échécrate; Pythagore/ pythagoricien; Timée	45 av. J.-C.
<i>Lucullus</i>	118	Pythagore/pythagoricien	45 av. J.-C.
<i>Timée</i>	1.7	Pythagore/pythagoricien	45 av. J.-C.
<i>Tusculanes</i>	I, 20; I, 38; I, 39; I, 49; I, 69; II, 23; III, 35; IV, 2; IV, 3; IV, 4; IV, 10; IV, 44; IV, 55; IV, 78; V, 8; V, 9; V, 10; V, 30; V, 63; V, 64; V, 113	Archytas; Pythagore/ pythagoricien	45 av. J.-C.
<i>De natura deorum</i>	<i>nat.</i> , I, 10; I, 27; I, 74; I, 93; I, 107; III, 27; III, 88	Pythagore/pythagoricien	45 av. J.-C.
<i>De divinatione</i>	I, 5; I, 62; I, 87; I, 82; I, 112; II, 119	Pythagore/pythagoricien	45-44 av. J.-C.
<i>Laelius</i>	88	Archytas	44 av. J.-C.
<i>De senectute</i>	23; 33; 38; 39; 42; 73; 78	Archytas; Pythagore/pythagoricien	44 av. J.-C.
<i>De officiis</i>	I, 56; I, 108; I, 155; III, 45	Lysis; Pythagore/ pythagoricien	44 av. J.-C.
<i>De consiliis suis</i>	<i>phil. libr.</i> , 10, 3, 8	Pythagore/pythagoricien	44 av. J.-C.



Il y a plus de quatre-vingts allusions à Pythagore et récurrences de l'adjectif « pythagoricien », et elles sont réparties de façon inégale dans les différents types d'œuvres de Cicéron ; il n'y a pas de citation dans la correspondance ni dans les fragments des œuvres poétiques, et la majeure partie se trouve dans les œuvres politiques et philosophiques, avec une fréquence plus importante dans le *De re publica*, le *De finibus*, les *Tusculanes*, le *De diuinatione*, le *De natura deorum*. De même, le nombre de personnages associés au monde pythagoricien et cités par Cicéron est dans l'ensemble plutôt réduit et se limite à ses représentants les plus importants, c'est-à-dire Pythagore et Archytas, qui apparaissent souvent ensemble ; il y a à leurs côtés quelques personnages sur lesquels on peut trouver beaucoup d'informations, comme Philolaos<sup>25</sup> et d'autres peu connus, comme Arion<sup>26</sup>, Échécrate<sup>27</sup>, Lysis<sup>28</sup>, Timée<sup>29</sup> et Zaleucos<sup>30</sup>. La présence du nom de Pythagore et des membres de son école se concentre essentiellement sur une période plutôt restreinte, qui s'inscrit entre 56 à 44 av. J.-C. : comme l'on peut s'y attendre, Pythagore apparaît de façon plus importante dans les œuvres philosophiques des années 45-44 av. J.-C. ; toutefois – et cela peut sans doute présenter un certain intérêt – on le retrouve dans des écrits plus anciens et non liés à des problématiques philosophiques, comme le *De oratore* ou certains discours.

Je passe maintenant à l'étude de chaque passage dans l'ordre chronologique, afin d'y repérer, si possible, des indices de l'évolution de l'image de Pythagore chez Cicéron.

#### Vat., 14

La première occurrence du nom de Pythagore dans l'œuvre de Cicéron est Vat. 14, qui remonte à 56 av. J.-C. Comme on le sait, il s'agit du réquisitoire

- 25 Sur Philolaos voir Carl A. Huffman, *Philolaos of Croton. Pythagorean and Presocratic*, Cambridge, Cambridge University Press, 1993.
- 26 Il y a très peu de témoignages sur Arion de Locres : il apparaît chez Cicéron, *de fin.* V, 87, et il est aussi mentionné par Valère Maxime, *Factorum et dictorum*, VIII, 7, 3.
- 27 Sur Échécrate, qui apparaît aussi dans le *Phédon* de Platon, voir Christoph Riedweg, s. v. « Echekrates [2] », dans Hubert Cancik, Helmuth Schneider et alii (dir.), *Der neue Pauly Enzyklopädie der Antike*, Stuttgart, J. B. Metzler, 1997, t III, p. 866-867.
- 28 Sur Lysis voir Bruno Centrone, *Introduzione ai Pitagorici*, op. cit., p. 139-140, Christoph Riedweg, s. v. « Lysis », Hubert Cancik, Helmuth Schneider et alii (dir.), *Der neue Pauly Enzyklopädie der Antike*, op. cit., p. 611 et infra, à propos du texte b.4.
- 29 Sur Timée, qui vécut au v<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et qui fut l'un des interlocuteurs du *Critias* de Platon, voir Walter Marg, *Timæus Locrus. De natura mundi et animae*, Überlieferung, Testimonia, Text und Übersetzung, Leiden, Brill, 1972 et Matthias Baltés, *Timæus Locrus. Über die Natur des Kosmos und der Seele*, Leiden, Brill, 1972.
- 30 Législateur mythique de Locres qui aurait vécu au vii<sup>e</sup> siècle av. J.-C., deux indications d'Aristoxène de Tarente (fr. 17-18 Wehrli<sup>2</sup>) le rattachent à Pythagore.

contre P. Vatinius, témoin de l'accusation dans le procès où Cicéron défend P. Sextius<sup>31</sup>. Cicéron s'adresse à Vatinius en l'attaquant très âprement.

*Et quoniam omnium rerum magnarum ab dis immortalibus principia ducuntur, uolo ut mihi respondeas tu, qui te Pythagoreum soles dicere et hominis doctissimi nomen tuis immanibus et barbaris moribus praetendere, quae te tanta prauitas mentis tenuerit, qui tantus furor ut, cum inaudita ac nefaria sacra susceperis, cum inferorum animas elicere, cum puerorum extis deos manis mactare soleas, auspicia quibus haec urbs condita est, quibus omnis res publica atque imperium tenetur, contempseris, initioque tribunatus tui senatui denuntiaris tuis actionibus augurum responsa atque eius conlegi adrogantiam impedimento non futura?*

94

Or, puisque, dans toutes les affaires importantes, il faut partir des dieux immortels, je voudrais te poser quelques questions. Tu as coutume de te dire *pythagoricien*, et de couvrir du nom d'un grand savant tes mœurs ignobles et barbares. Dis-moi, je t'en prie : toi qui t'es adonné à des rites inconnus et impies, qui as pour habitude d'évoquer les âmes des enfers, d'apaiser les dieux mânes avec des entrailles d'enfant, quelle perversion de l'esprit, quelle folie t'ont conduit à mépriser les auspices, qui ont présidé à la fondation de notre cité et qui gouvernent toute notre organisation publique et tout le pouvoir ? N'as-tu pas déclaré au sénat, au début de ton tribunat, que les réponses des augures et les prétentions de leur collège ne seraient pas un obstacle à tes agissements<sup>32</sup> ?

Le ton de ce passage correspond à celui, violent et acerbe, de l'*interrogatio*<sup>33</sup>, que Cicéron veut porter à son paroxysme, en mettant en évidence les éléments les moins favorables à Vatinius : il lui suffit d'insister sur les aspects irrationnels de son comportement (*prauitas, furor*) et de rappeler la profanation des *sacra* et le mépris des *auspicia*, sur lesquels se fondaient l'autorité des magistrats et la conduite de toutes les affaires de l'État<sup>34</sup>. On remarque également que les paroles de Cicéron créent une sorte de *gradatio*, qui part d'une perspective individuelle pour atteindre ensuite une dimension politique et institutionnelle,

31 Cf. Cic. *fam.*, I, 9.7 ; *Q. fratr.*, II, 4.1.

32 Cicerón. *Discours. Tome XIV. Pour Sestius. Contre Vatinius*, éd. Jean Cousin, Paris, Les Belles Lettres, 1965.

33 Sur l'œuvre cicéronienne voir tout récemment Claudia Bensi, « Su alcuni aspetti dell'*In Vatinium* di Cicerone », dans Bernardo Santalucia (dir.), *La repressione criminale nella Roma repubblicana fra norma e persuasione*, Pavia, IUSS Press, 2009, p. 427-458.

34 À ce sujet voir en dernier lieu John Scheid, « Le sens des rites : l'exemple romain », dans Corinne Bonnet et John Scheid (dir.), *Rites et croyances dans les religions du monde romain*, Vandœuvres-Genève, Fondation Hardt, 2007, p. 39-63. Vatinius n'avait pas respecté les *auspicia* lorsqu'il avait soutenu la loi agraire de César contre l'*obnuntiatio* opposée par les tribuns de la plèbe : voir *Sest.*, 113 ; *Vat.*, 5 et Lewis G. Pocock, *A commentary on Cicero in Vatinius with an Historical Introduction and Appendices*, London, University of London Press, 1926, p. 81-82.

et à la fin de laquelle il semble que Rome tout entière soit soumise à l'influence néfaste de Vatinius<sup>35</sup>. Ce contexte exacerbé et quasiment expressionniste doit naturellement nous inciter à évaluer le témoignage de l'Arpinate avec une extrême prudence. Une fois ce prologue nécessaire conclu, Cicéron met en lumière quelques points intéressants : a) Vatinius se dit pythagoricien ; b) il ternit le *nomen doctissimi hominis* avec ses pratiques barbares ; c) il est assez *prauus* et fou pour évoquer les âmes des morts, faire des sacrifices humains aux dieux des enfers et mépriser les auspices. Ce passage présente deux points quelque peu obscurs : a) en premier lieu, qui est le *doctissimus homo* dont parle Cicéron ? b) à quoi fait-il allusion dans l'expression *inaudita ac nefaria sacra* ? Essayons de donner quelques réponses : a) Lewis G. Pocock utilise dans son commentaire le scholiaste de Bobbio, qui présente la description suivante : « Or il y eut à cette époque un certain Nigidius, homme d'un savoir et d'une érudition absolument remarquables, que de très nombreuses personnes venaient consulter<sup>36</sup> », donnant donc à penser que le *doctissimus homo* ne peut être que le polygraphe romain<sup>37</sup> ; toutefois, la structure de la période cicéronienne me paraît plus claire si l'on pense à une allusion à Pythagore et non à Nigidius Figulus, comme l'estiment Giovanni Bellardi<sup>38</sup> et Bruno Centrone<sup>39</sup> ; la question est toutefois difficile à trancher, car Pythagore tout comme son lointain épigone sont tout deux caractérisés par le terme *doctissimi* respectivement dans *Leg.*, 2, 26 et *Fam.*, 4, 13, 3<sup>40</sup> ; b) Lewis G. Pocock, de nouveau (suivi cette fois par Bellardi), a émis l'hypothèse que l'Arpinate pouvait faire allusion à certains aspects secrets du pythagorisme qui, dans l'imaginaire collectif, auraient été considérés comme

35 Les sources représentent Vatinius comme un sombre criminel ne méritant que haine et sarcasme : voir par exemple Catulle 14,3 et Sénèque, *Const. sap.*, 17,3 ; pour une analyse équilibrée, voir Giovanni Bellardi, « Un mostro partorito dalla parola. P. Vatinius nella *interrogatio* di Cicerone », *Atene e Roma*, n° 17, 1972, p. 1-20.

36 Lewis G. Pocock, *A Commentary on Cicero in Vatinius with an Historical Introduction and Appendices*, op. cit., p. 92-93.

37 C'est ce que pense par exemple Miriam Griffin, « The intellectual developments of the Ciceronian age » dans John A. Crook Andrew Lintott et Elizabeth Rawson (dir.), *The Cambridge Ancient History, The Last Age of the Roman Republic, 146-43 B.C.*, Cambridge University Press, 1994, t. IX, p. 709.

38 Giovanni Bellardi, *M. Tullio Cicerone. Le orazioni*, t. III, *Dal 57 al 52 a.C.*, Torino, UTET, 1975, p. 512-513.

39 Bruno Centrone, *Introduzione a I Pitagorici*, op. cit., p. 168.

40 Le qualificatif *doctissimus* est en effet très souvent utilisé par Cicéron lorsqu'il fait allusion aux philosophes. Platon est défini ainsi dans *Rab.*, 23 et *Leg.*, 2,14, tandis que le lien entre philosophie et *homines doctissimi* est réaffirmé dans *de orat.*, 1,9 et 93 ; cet adjectif qualifie aussi Cratippe (*Brut.*, 250), les épicuriens Philodème et Siron (*Fin.*, 2,119), Panétios et Démétrios de Phalère (*Off.*, 2,60,7), Caius Matius (*fam.*, 7, 15). ; Chez Cicéron, sont encore qualifiés de *doctissimi* Scipion (*Verr.*, 2, 4, 98), Caton l'ancien (*Arch.*, 16), Marcus Laenius Flaccus et les membres de sa famille (*Sest.* 131), Caius Laelius Sapiens (*De orat.*, 2,25,9), Timothée fils de Conon (*De orat.*, 3,139), Numa Pompilius (*De orat.*, 3,193), Caius Sulpicius Gallus (*Rep.*, 1,21,3), le tragique Sophocle, digne de faire partie des philosophes (*Diu.*, 1, 54), l'astrologue Eudoxe, élève de Platon (*Diu.*, 2, 87)

monstrueux et insensés : « une utilisation rhétorique au sujet des Pythagoriciens de scandales triviaux, qui ne doit pas nécessairement être plus prise au sérieux en ce qui concerne Vatinius que les accusations lancées contre les premiers chrétiens de dévorer les enfants<sup>41</sup> ». À ce propos, Bruno Centrone nous apprend que : « c'est un fait établi [...] que, aux yeux de beaucoup, le pythagorisme est caractérisé uniquement par les pratiques occultes et que l'on peut librement, à partir de là, se déclarer pythagoricien, ou d'une manière générale sans professer de doctrine philosophique<sup>42</sup> ». En effet, Cicéron semble suggérer que Vatinius veut utiliser le nom de Pythagore afin de donner une légitimité à ses comportements monstrueux ; cette affirmation ne comporte bien sûr aucune dévalorisation de l'enseignement pythagoricien : il me semble que l'emploi du possessif *tuis* en opposition à *hominis doctissimi nomen* suffit à le démontrer. C'est précisément cette opposition qui m'incite à nuancer l'interprétation du chercheur anglais : les comportements inhumains ne sont pas propres au pythagorisme, mais uniquement à Vatinius. L'enseignement pythagoricien semble au contraire représenter un contrepoint rationnel au comportement dégénéré de l'adversaire de Cicéron. Cette position a déjà été soutenue par Leonardo Ferrero lui-même, qui écrivait : « Bien que Cicéron fasse la distinction entre le nom de Pythagore et les pratiques impies auxquelles s'adonnait Vatinius, selon les rumeurs qui couraient, il n'en demeure pas moins que les deux choses pouvaient être associées, soit par malentendu, soit par malice délibérée<sup>43</sup> ».

Centrone<sup>44</sup>, de nouveau, observe que Cicéron, dans ce passage, en attribuant implicitement la dignité de philosophe à Pythagore, semble se fonder sur l'enseignement d'Héraclide du Pont<sup>45</sup>. Comme on le sait, dans *Tusc.*, V, 8-9, c'est-à-dire dans la seconde partie du préambule du livre, se trouve une série

41 Lewis G. Pocock, *A Commentary on Cicero in Vatinius with an Historical Introduction and Appendices*, op. cit., p. 93 : « a rhetorical utilization of vulgar scandals about the Pythagoreans, not necessarily to be taken more seriously as regards Vatinius than the charges against the early Christians of devouring infants. »

42 Bruno Centrone, *Introduzione a I Pitagorici*, op. cit., p. 169 : « è un dato di fatto [...] la possibilità che, agli occhi di molti, il pitagorismo uenisse identificato tout court con le pratiche occultistiche e che qualcuno potesse liberamente proclamarsi pitagorico su queste basi, o comunque a prescindere da una professione di dottrine filosofiche. » Je traduis.

43 Leonardo Ferrero, *Storia del Pitagorismo nel mondo romano*, op. cit., p. 269, n° 144 : « Ancorché Cicéron distingue fra il nome di Pitagora e le empie pratiche a cui si era dedicato Vatino, secondo le dicerie che correvano, resta l'attestazione che le due cose potevano venire abbinate sia per malinteso sia per deliberata malignità. »

44 Bruno Centrone, *Introduzione a I Pitagorici*, op. cit., p. 169.

45 Le *De re publica* de Cicéron semble beaucoup devoir au modèle d'Héraclide pour ce qui concerne la situation dans un passé lointain, la structure dramatique élaborée, les discours et les anecdotes, mais aussi la fin avec la présence d'un mythe eschatologique : voir Hans B. Gottschalk, *Heraclides of Pontus*, Oxford, Clarendon Press, 1980, p. 9, n° 32. L'association entre le *De re publica* et les dialogues d'Héraclide du Pont dans *Att.*, XIII, 19, 4 est explicite ; elle est également assez évidente dans *Q. fratr.*, III, 5, 1 : *ii libri cum in Tusculano mihi legerentur audiente Sallustio, admonitus sum ab illo multo maiore auctoritate illis de rebus*

d'anecdotes sur Pythagore, qui est présenté par Héraclide du Pont comme l'*inuentor* du nom de philosophe<sup>46</sup>. Nous ne pouvons naturellement pas être sûrs que déjà, à cette période, bien avant la rédaction des *Tusculanes*, Cicéron puisse s'appuyer sur l'enseignement du philosophe et astronome qui, en plus d'inclure à sa pensée des éléments à la fois platoniciens et aristotéliens<sup>47</sup>, a également porté un grand intérêt au pythagorisme, tant dans le champ de l'astronomie et des mathématiques que dans les doctrines éthiques et religieuses<sup>48</sup> ; mais l'on peut estimer, je pense, qu'à cette phase de sa production encore éloignée d'intérêts spécifiquement philosophiques, l'Arpinate fait une distinction nette entre une vision populaire et vulgaire du pythagorisme et une autre plus élevée et plus philosophique<sup>49</sup> : il semble exploiter une telle conception dans son argumentation, avec l'opposition entre le niveau de Vatinius et celui de Pythagore (à peine évoqué, pour ainsi dire en filigrane), en développant de manière rhétorique une antithèse dure et efficace.

#### *De oratore*

Pythagore apparaît de nouveau dans l'œuvre fondamentale de 55 av. J.-C., le *De oratore*, qui est aussi le seul écrit rhétorique où il soit évoqué. Examinons les différents passages où il est fait allusion à lui ou à son école :

#### *De orat.*, I, 42

Scévola répond à la première intervention de Crassus, dont il critique deux assertions essentielles : a) les sociétés sont fondées et protégées par les orateurs ; b) l'orateur devrait avoir des compétences dans tous les domaines culturels<sup>50</sup>. La réfutation est très remarquable et vise précisément le cœur de l'argumentation de Crassus, et d'ailleurs ce dernier s'étendra sur trente paragraphes pour y répondre<sup>51</sup>, en lançant un débat avec son interlocuteur, débat duquel émergera la représentation de l'orateur idéal.

*dici posse si ipse loquerer de re publica, praesertim cum essem non Heraclides Ponticus sed consularis et is qui in maximis versatus in re publica rebus essem.*

46 *Tusc.*, V, 8-9 ; Diog. Laert., I,12 = Héraclide fr. 87-88 Wehrli. Pour un examen du problème et des sources à disposition (jugées tout à fait partiales et insuffisantes par Bukert) voir Christoph Riedweg, *Pitagora. Vita, dottrina e influenza*, op. cit., p. 156-164, qui juge le témoignage d'Héraclide du Pont acceptable.

47 Pour Cicéron, Héraclide est un *doctus vir, auditor et discipulus Platonis* (*Diu.*, I, 46).

48 Sur ce point voir Hans B. Gottschalk, *Heraclides of Pontus*, op. cit., p. 112-127.

49 Severin Koster, *Die Invektive in der griechischen und römischen Literatur*, Meisenheim am Glan, Hain, 1980, p. 252, n. 892, ne semble pas saisir cette différence lorsqu'elle affirme que Vatinius est « *als Pythagoreer verspottet* ».

50 *De orat.*, I, 35 : *in omni genere sermonis et humanitatis perfectus*.

51 Différents chercheurs, parmi lesquels Emanuele Narducci, ont précisé que la véritable réfutation de la thèse de Scévola en faveur de la suprématie de la *sapientia* sur l'éloquence, surtout dans l'ère archaïque, se trouve dans le *Brutus* : voir son « *Eloquenza, retorica,*

*Agerent enim tecum lege primum Pythagorei omnes atque Democritii ceterique in <iure> sua physici vindicarent ornati homines in dicendo et graues, quibuscum tibi iusto sacramento contendere non liceret.*

Tu verrais dressés contre toi, leur requête à la main, d'abord tous les disciples de Pythagore et de Démocrite et tous les autres physiciens, réclamant leur bien devant le préteur, gens éloquents et graves avec lesquels tu serais sûr de perdre ton enjeu<sup>52</sup>.

98 Le vieux juriste assure un peu ironiquement<sup>53</sup> que les disciples de Pythagore et d'autres philosophes présocratiques seraient prêts à attaquer Crassus pour avoir osé dire que l'orateur peut parler de tout sans difficulté. D'un côté, les écoles philosophiques revendiqueraient leur propre compétence sur des thèmes spécifiquement philosophiques (la nature, le bien le mal, les us et coutumes, etc.), de l'autre certaines d'entre elles, comme celle des péripatéticiens, s'emploieraient à montrer la grandeur des œuvres d'Aristote et de Théophraste par rapport à celles des rhéteurs. Parmi les philosophes, on trouve les disciples de Pythagore qui sont, pour la première fois chez Cicéron, associés aux disciples de Démocrite et aux autres physiciens. On retrouve encore la même association dans les œuvres philosophiques, à la fois dans *Fin.*, V, 50 et dans *Tusc.*, IV, 44 et IV, 55, mais déjà là, le lien qui unit entre eux les présocratiques est clairement défini : ils s'occupent de physique et d'éthique et sont opposés explicitement aux philosophes qui, quant à eux, tirent les fondements de leur pensée de Socrate ; ces derniers s'occupent surtout d'éthique, comme le démontre l'extrait ci-dessous, qui suit immédiatement celui que nous venons d'analyser<sup>54</sup> :

*urgerent praeterea philosophorum greges iam ab illo fonte et capite Socrate nihil te de bonis rebus in uita, nihil de malis, nihil de animi permotionibus, nihil de hominum moribus, nihil de ratione uitae didicisse, nihil omnino quaesisse, nihil scire conuincerent*

Viendraient ensuite t'accabler toutes les sectes qui dérivent de la grande source socratique ; elles te prouveraient que sur le bien et le mal dans le monde, sur les

---

filosofia nel *De oratore* », essai introductif à M. Tullio Cicerone, *Dell'oratore*, traduction de Mario Martina, Marina Ogrin, Ilaria Torzi et Giovana Cettuzzi, Milano, Rizzoli, 1994, p. 28 n.30.

52 Traduction d'Edmond Courbaud, Cicéron, *De l'orateur*, Paris, Les Belles Lettres, livre I, 1950 ; livre II, 1966. De même pour les citations suivantes du *De l'Orateur*.

53 Comme le prouve l'insistance sur le lexique technique juridique (*agerent ... lege, vindicarent, iusto sacramento*) dont Scévola fait étalage.

54 Sur ce sujet, voir la discussion courte, mais utile, dans Anton D. Leeman, Harm Pinkster (dir.), *M. Tullius Cicero, De oratore libri III. Kommentar Buch 1*, Heidelberg, Carl Winter, 1981, p. 122-123.

passions, sur les mœurs, sur la vraie conduite de la vie, tu n'as rien appris, tu n'as fait aucune enquête sérieuse, tu ne sais rien. »

L'association Pythagore-Démocrite n'est pas un *unicum* de Cicéron : selon Diogène Laërce IX, 45 (=68 A 33 DK), il existait parmi les ouvrages de Démocrite un Πυθαγόρης qui traitait de questions éthiques ; peu avant, dans IX, 38 (68 A 1 DK = 14 A 6 DK), par le biais de témoignages de Glaucus de Rhégium, contemporain de Démocrite, et de Thrasyllus, grammairien alexandrin de la période du Haut Empire et éditeur des œuvres de Démocrite<sup>55</sup>, il apparaît clairement que Démocrite avait été un « admirateur » (ζηλωτής) de Pythagore et que ses doctrines étaient inspirées de lui (πάντα δὲ δοκεῖν παρὰ τούτου λαβεῖν). Christoph Riedweg observe à juste titre qu'il n'est pas possible de déterminer avec précision le degré de l'influence pythagoricienne sur Démocrite<sup>56</sup>, « même si les concordances sur l'explication du monde (tous deux admettent le vide) et sur l'éthique (l'importance de la mesure, qui reste incontestablement une valeur fondamentale de l'éthique grecque en général) sont considérables<sup>57</sup> ». Nous pouvons tout de même constater que les écoles pythagoriciennes et démocritéennes sont les seules citées ici explicitement et dans l'ordre chronologique : nous pouvons supposer que cela est dû au prestige de leurs scholarques et à leur renommée auprès d'hommes de culture, parmi lesquels Scaevola. Dans la construction de la conception cicéronienne de Pythagore et du pythagorisme, ce passage, même s'il n'apporte pas d'informations théoriques particulièrement significatives, a toutefois une certaine importance, car il situe pour la première fois le pythagorisme à l'intérieur du cadre général de l'évolution de la philosophie grecque.

Il existe aussi un autre aspect peu mis en valeur par les exégètes modernes. Le sujet de la discussion est de nature oratoire, et ceci explique pourquoi les présocratiques sont jugés *ornati et graues in dicendo*. Dans le lexique oratoire – et cicéronien en particulier – la *grauitas* évoque le style solennel et élevé, capable d'émouvoir, mais aussi le poids de l'orateur, son autorité et sa force<sup>58</sup>.

55 Que certains identifient à Thrasyllus l'astrologue de Tibère dont nous parle Tacite, *Ann.*, VI, 20-21. Selon la version de Diogène Laërce, Thrasyllus aurait divisé les livres de Démocrite et de Platon en tétralogies.

56 Christoph Riedweg, *Pitagora. Vita, dottrina e influenza*, op. cit., p. 116

57 Sur la relation Pythagore – Démocrite voir aussi Peter Kingsley, « From Pythagoras to the *Turba philosophorum* : Egypt and Pythagorean Tradition », *Journal of Warburg and Courtauld Institute*, n° 57, 1994, p. 1-13. Sur Démocrite chez Cicéron, je renvoie à M. Laura Gemelli Marciano, *Democrito e l'Accademia. Sulla trasmissione dell'atomismo antico da Aristotele a Simplicio*, Berlin/New York, Walter De Gruyter, 2007 et à Pierre-Marie Morel, « Démocrite chez Cicéron » dans le présent volume.

58 Pour une synthèse, voir Laurent Pernot, *La retorica dei Greci e dei Romani*, Palermo, Palumbo, 2006, p. 90, p. 220-221.

L'attribution de la *grauitas* aux pythagoriciens et aux démocritéens constitue donc un jugement positif sur la façon de s'exprimer de ces philosophes. Il faut préciser que Crassus, dans sa réfutation, citera de nouveau Démocrite, en faisant l'éloge de son éloquence et de son *ornatus* comme étant dignes d'un orateur ; il mentionne Platon, Aristote, et tous les représentants du stoïcisme, tandis qu'il n'évoque plus les pythagoriciens et les physiciens, car il se concentre sur les philosophes dont la clarté et l'élégance s'unissent à la précision et à la fermeté doctrinales : « traduire » = *dicendi enim uirtus, nisi ei, qui dicet, ea, quae dicet, percepta sunt, exstare non potest*<sup>59</sup>. On ne peut pas facilement expliquer l'absence des pythagoriciens, mais l'on peut supposer, d'un côté, que Cicéron pensait aux personnalités des capacités oratoires desquelles Crassus aurait eu connaissance, soit directement, soit par le biais d'informations provenant d'éventuels débats entre rhéteurs et philosophes, qui avaient eu lieu à Athènes l'année où il était questeur (en 109 av. J.-C. tout au plus), et de l'autre qu'il pouvait avoir à l'esprit une caractéristique du pythagorisme plutôt négative, l'*obscuritas*, qui ne contribuait guère à l'intelligibilité des doctrines du philosophe de Samos, ni à la fermeté doctrinale que nous avons évoquée. Dans un célèbre passage de *rep.*, I, 16, l'*obscuritas pythagoricienne* s'oppose au *lepos* socratique :

*Itaque cum (Plato) Socratem unice dilexisset eique omnia tribuere uoluisset, leporem Socraticum subtilitatemque sermonis cum obscuritate Pythagorae et cum illa plurimarum artium grauitate contexuit.*

Voilà pourquoi lui (Platon) qui avait aimé Socrate plus que tout au monde et qui avait désiré lui attribuer toutes ses pensées, il maria la charme et la finesse du dialogue socratique avec le mystère de Pythagore et le sérieux de très nombreuses disciplines scientifiques<sup>60</sup>.

Nous devons bien considérer qu'il s'agit d'une pure hypothèse, car nous nous trouvons en présence d'un *argumentum e silentio*. Toutefois, l'association entre *grauitas* et *obscuritas* mériterait que l'on s'y attarde plus longuement<sup>61</sup> ; pour l'instant je me contente de rappeler que Walter Burkert a analysé l'emploi cicéronien de l'adjectif *obscurus*, dans quelques pages fort intéressantes où il

59 *De orat.* I, 49 : « la vertu oratoire ne peut surgir que si celui va parler a une perception claire de ce dont il va parler ».

60 Traduction d'Esther Bréguet, Cicerón, *La République, tomes I et II*, Paris, Les Belles Lettres, 1980.

61 J'ai traité la question dans mon étude, « Sondaggi sulla presenza di Pitagora negli scritti ciceroniani - le sezioni frammentarie del *de re publica* e il *de legibus* », *Erga/Logoi*, 1, 2, 2013, p. 85-103. Je prévois de consacrer une prochaine étude à ce passage dans son ensemble ainsi qu'au *De re publica*.



rattache ce terme à la connaissance de la nature, qui constituerait une sorte de mystère, un élément obscur, difficile à cerner<sup>62</sup>.

L'image de Pythagore qui résulte de la lecture de ces passages correspond en tous cas à sa représentation canonique, celle d'un homme « grave et vénérable » (σεμνοπρεπέστατος), d'après la définition de Diogène Laërce, VIII, 11.

*De orat.*, II, 154

Pythagore n'apparaît plus jusqu'au second livre, dans lequel Antoine, en parlant de l'*inuentio*, est incité par Quintus Lutatius Catulus à préciser sa position vis-à-vis de la philosophie. Antoine, en associant une posture de défiance vis-à-vis de la spéculation<sup>63</sup> à un lieu commun sophistique proposé par Calliclès dans le *Gorgias*<sup>64</sup>, déclare avoir voulu éviter de donner une impression d'artifice, de défaut de crédibilité, mettant ainsi en évidence sa connaissance de la culture grecque. Catulus lui répond en lui rappelant que Rome n'a jamais méprisé la philosophie, cite comme exemple incontestable le fait qu'il y a beaucoup de pythagoriciens en Italie, que Furius Philus, Laelius et l'Africain fréquentent des Grecs extrêmement cultivés, et rappelle l'importance culturelle de l'ambassade des trois philosophes en 156-155 av. J.-C. ; concentrons-nous sur le premier élément :

*'Valde hercule' inquit Catulus 'timide tamquam ad aliquem libidinis scopulum sic tuam mentem ad philosophiam appulisti, quam haec ciuitas aspernata numquam est; nam et referta quondam Italia Pythagoreorum fuit tum, cum erat in hac gente magna illa Graecia; ex quo etiam quidam Numam Pompilium, regem nostrum, fuisse Pythagoreum ferunt, qui annis ante permultis fuit quam ipse Pythagoras; quo etiam maior uir habendus est, quoniam illam sapientiam constituendae ciuitatis duobus prope saeculis ante cognouit, quam eam Graeci natam esse senserunt.*

Ma parole, reprit Catulus, tu t'es montré bien timide en abordant la philosophie. Y voyais-tu une passion dangereuse ? Un écueil pour ta vertu ? Cependant nos Romains ne l'ont jamais repoussée. Autrefois l'Italie fut *pleine de pythagoriciens*,

62 Walter Burkert, « Cicero als Platoniker und Skeptiker. Zum Platonverständnis der "Neuen Akademie" », art. cit., p. 193-194.

63 À ce sujet voir Emmanuele Narducci, « Eloquenza, retorica, filosofia nel *De oratore* », art. cit., p. 42-49.

64 Platon, *Gorg.*, 484 c : φιλοσοφία γάρ τοί ἐστιν, ὃ Σώκρατες, χαρίεν, ἂν τις αὐτοῦ μετρίως ἄψηται ἐν τῇ ἡλικίᾳ· ἐὰν δὲ περαιτέρω τοῦ δέοντος ἐνδιατρίψῃ, διαφθορὰ τῶν ἀνθρώπων (« Car la philosophie en effet a certainement, Socrate, son agrément, à condition que l'on s'y applique avec modération dans la jeunesse ; mais si l'on y passe plus de temps qu'il ne faut, cela est ruineux pour un homme ». Traduction. L. Robin, Paris, Gallimard, coll. « La Pléiade », 1950).

à l'époque où une partie de ce pays s'appelait la Grande Grèce ; certaines personnes ont été jusqu'à prétendre que *notre ancien roi, Numa Pompilius, appartenait à la secte de Pythagore, quoiqu'il soit antérieur à ce philosophe d'un grand nombre d'années ; nous devons d'ailleurs, l'en admirer d'avantage pour avoir possédé la science politique près de deux siècles avant que les Grecs en aient soupçonné l'existence*<sup>65</sup>.

D'autres éléments intéressants dont il faut tenir compte apparaissent ici. Selon Catulus, l'Italie était toute pleine de Pythagoriciens (*referta Pythagoreorum*) ; même en admettant une hyperbole rhétorique de la part de l'interlocuteur, qui voulait mettre en avant la conception trop réductrice d'Antoine, le Pythagorisme revêt à ses yeux une importance remarquable. L'affirmation de Catulus se fonde très probablement sur une donnée culturelle qui apparaît dans un passage de Polybe<sup>66</sup>, que nous citons ici :

102

*Hist.*, II, 39.1: καθ' οὗς γὰρ καιροὺς ἐν τοῖς κατὰ τὴν Ἰταλίαν τόποις κατὰ τὴν Μεγάλην Ἑλλάδα τότε προσαγορευομένην ἐνεπήρθη τὰ συνέδρια τῶν Πυθαγορείων...

On a dans ce texte la première attestation du nom Μεγάλη Ἑλλάς et elle se rapporte directement aux pythagoriciens, comme dans le passage de Cicéron. Chez Cicéron, le rapprochement Grande Grèce – pythagorisme apparaît ici pour la première fois, pour revenir ensuite dans *Tusc.*, I, 38, IV, 2-5 et *Cat.* 78 ; à un tel rapprochement ne sont pas étrangers « un motif de fierté patriotique et une occasion d'annexer un patrimoine culturel perçu en quelque sorte comme étant le sien<sup>67</sup> ». Cette idée est aussi renforcée par deux autres considérations : d'une part, l'introduction d'un élément nouveau, le rapport Numa – Pythagore, qui apparaît pour la première fois dans l'œuvre de Cicéron, même s'il est immédiatement présenté comme une légende, étant donné que Catulus lui-même indique que Numa était antérieur à Pythagore d'environ

65 Traduction Ed. Courbaud, Cicéron, *De l'orateur*, *op. cit.*

66 Il n'est pas sûr que Cicéron se réfère ici directement à ce témoignage de Polybe, même s'il connaissait bien cet auteur, comme le sait tout lecteur du *De re publica* : dans *rep.*, II, 27 il fait en effet dire à Scipion : *sequamur enim potissimum Polybium nostrum, quo nemo fuit in exquirendis temporibus diligentior*. Voir aussi Franck W. Walbank, « A Greek looks at Rome: Polybius VI Revisited », *Scripta classica Israelica*, n°17, 1998, p. 45-59, Alfonso Mele, « Megale Hellas e pitagorismo », dans Marisa Tortorelli Ghidini, Alfredina Storchi Marino et Amedeo Visconti (dir.), *Tra Orfeo e Pitagora. Origini e incontri di culture nell'antichità*, *op. cit.*, p. 297-334 ; sur l'origine de la dénomination *Magna Graecia*, voir surtout Michele Ameruso, « Megale Hellas ». *Genesis, storia ed estensione del nome*, Roma, L'Erma di Bretschneider, 1996.

67 Bruno Centrone, *Introduzione a I Pitagorici*, *op. cit.*, p. 165.

deux siècles<sup>68</sup> ; d'autre part, le pythagorisme et le monde romain sont reliés politiquement, mais c'est évidemment Rome qui a la primauté : Numa aurait clairement défini les fondements de « la sagesse à l'œuvre dans l'établissement de la cité » (*sapientia constituendae ciuitatis*) deux cents ans avant Pythagore.

L'existence d'une *sapientia* de matrice pythagoricienne devait être une sorte de fait culturel partagé, si bien que, dans la suite du discours, Antoine critiquera les positions de Catulus, attaquant précisément l'ambassade des philosophes, mais non les propos sur les pythagoriciens, ce que Cicéron lui-même confirmera dans *Tusc.*, IV, 4, affirmant l'origine pythagoricienne de nombreuses institutions romaines :

*Mihi quidem etiam Appii Caeci carmen, quod ualde Panaetius laudat epistola quadam, quae est ad Q. Tuberonem, Pythagoreum uidetur. Multa etiam sunt in nostris institutis ducta ab illis.*

À mon avis, le poème d'Appius Cæcus, dont Panétius fait un vif éloge dans une lettre adressée à Quintus Tubéron, est aussi pythagoricien. *Il y a encore bien d'autres éléments de nos institutions qui ont été puisés dans le pythagorisme*<sup>69</sup>.

Le syntagme *sapientia constituendae ciuitatis* mérite aussi que l'on y prête attention : la relation entre la sagesse philosophique et l'organisation politique constitue, on le sait, un élément fondamental de la réflexion cicéronienne, qui s'exprime de façon précise dans le *De re publica* et revient dans le *De legibus*<sup>70</sup> et dans le *De diuinatione*<sup>71</sup>. En outre, on peut vraisemblablement penser que cette

68 Les positions de Cicéron sur le rapport Numa-Pythagore présentent ici différentes nuances, dans *Rep.*, II, 28-29 et dans *Tusc.*, IV, 3 ; je compte revenir sur ce point par la suite ; pour l'instant, on peut se référer à Alfredina Storchi Marino, *Numa e Pitagora. Sapientia constituendae civitatis*, Napoli, Liguori, 1999.

69 Traduction de Jules Humbert, Cicéron, *Tusculanes*, éd. Gustave Fohlen, Paris, Les Belles Lettres, 1960.

70 *Leg.*, III, 12 : *Nam sic habetote, magistratibus iisque qui praesint contineri rem publicam, et ex eorum compositione, quod cuiusque rei publicae genus sit, intellegi. Quae res cum sapientissime moderatissimeque constituta esset a maioribus nostris, nihil habui sane <aut> non multum, quod putarem novandum in legibus.* « Car retenez bien que ce qui fait l'État, ce sont les magistratures et les pouvoirs dirigeants, et c'est d'après leurs rapports respectifs que l'on saisit clairement quelle est la nature de chaque état ». Traduction De Plinval, Cicéron, *Traité des lois*, Paris, Les Belles Lettres, 1968<sup>3</sup>.

71 *Diu.*, I, 84 : *Quid est igitur, cur dubitandum sit, quin sint ea, quae disputavi, verissima, si ratio mecum facit, si eventa, si populi, si nationes, si Graeci, si barbari, si maiores etiam nostri, si denique hoc semper ita putatum est, si summi philosophi, si poetae, si sapientissimi viri, qui res publicas constituerunt, qui urbes condiderunt ?* (« Pourquoi donc douter de l'absolue vérité de ce que j'ai soutenu, si la raison se range à mes côtés, ainsi que les événements, les peuples, les nations, les Grecs, les Barbares et nos ancêtres eux-mêmes, si, en somme, on a toujours pensé qu'il en était ainsi, oui, les plus grands philosophes, les poètes, les plus sages des hommes, ceux qui ont institué les États et fondé les villes ? », Cicéron, *De la divination*, éd. José Kany-Turpin, Paris, Flammarion, coll. « GF », 2004.)

*sapientia* se concrétise dans sa conception de l'équilibre entre les groupes sociaux, qui elle-même résultait peut-être de l'idée d'harmonie universelle numérique et se fondait de toute façon sur l'expérience de Pythagore et d'Archytas de Tarente<sup>72</sup> : on peut bien sûr constater le parallélisme avec l'idée de la « concorde entre les ordres (sc. de la cité) » *concordia ordinum* et « de l'accord entre tous les gens de bien », *consensus bonorum omnium*, deux fondements de la pensée politique cicéronienne ; on peut certainement avancer aussi comme hypothèse de travail que des suggestions pythagoriciennes ont accompagné d'autres réflexions dans la constitution du cadre de la pensée politique romaine – et cicéronienne en particulier – de l'époque<sup>73</sup>. Ces affirmations de Catulus sont tout de même un document attestant cette « vénération pour Pythagore [...] devenue déjà une tradition à Rome » au I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.<sup>74</sup>, que Cicéron rappelle de façon tout à fait claire.

104

Un dernier aspect qui me semble significatif concerne Quintus Lutatius Catulus lui-même. Écrivain et poète raffiné, lié au cercle de Scipion, on sait peu de choses de lui du point de vue philosophique<sup>75</sup> : dans le passage cité, il soutient l'importance de la philosophie pythagoricienne, tandis que, selon un témoignage du *Lucullus*, il aurait aussi accepté des idées carnéadiennes, du moins du point de vue de la théorie de la connaissance<sup>76</sup>. Les deux éléments sont-ils contradictoires ? Peuvent-ils se concilier de quelque manière ? Il est

72 Christoph Riedweg, *Pitagora. Vita, dottrina e influenza*, op. cit., p. 116 et 120.

73 Pour la pensée politique de Cicéron, il suffit de voir les monographies classiques de Hermann Strasburger, *Concordia Ordinum. Eine Untersuchung zur Politik Cicerons*, Borna-Leipzig, Noske, 1931 ; Ettore Lepore, *Il princeps ciceroniano e gli ideali politici della tarda repubblica*, Napoli, Istituto Italiano per gli Studi Storici, 1954 ; Jean-Louis Ferrary, « Le idee politiche a Roma nell'età repubblicana », dans Luigi Firpo (dir.), *Storia delle idee politiche, economiche e sociali*, Torino, UTET, 1982, t. I, *L'antichità*, p. 766-793 (surtout p. 767-771) ; Luciano Perelli, *Il pensiero politico di Cicerone. Tra filosofia greca e ideologia aristocratica romana*, Firenze, La Nuova Italia, 1990 ; Henning Ottmann, *Geschichte des politischen Denkens*, Die Römer, Stuttgart, Metzler, 2002, t. II, p. 83-129 et Emanuele Narducci, *Cicerone. La parola e la politica*, Bari/Roma, Laterza, 2009, p. 328-355.

74 Christoph Riedweg, *Pitagora. Vita, dottrina e influenza*, op. cit., p. 196.

75 À propos de Catulus, qui fut orateur, chef militaire et poète, voir *Oratorum Romanorum Fragmenta Liberae Rei Publicae* edidit H. Malcovati, Augustae Taurinorum, Paravia, 1974, I, p. 218-220 et Edward Courtney, *The fragmentary Latin poets*, Oxford, Clarendon, 1993, p. 75-78.

76 *Luc.*, 148 : *Tum Catulus 'Egone' inquit, 'ad patris revolvor sententiam, quam quidem ille Carneadeam esse dicebat, ut percipi nihil putem posse, adsensurum autem non percepto id est opinaturum sapientem existumem, sed ita ut intellegat se opinari sciatque nihil esse quod comprehendi et percipi possit. tper epochen illam omnium rerum conprobanst illi alteri sententiae, nihil esse quod percipi possit, vehementer adsentior.'* « Moi, dit Catulus, j'en reviens à l'avis de mon père, qui était, disait-il celui de Carnéade : je pense donc que rien ne peut être saisi, mais que le sage donnera son assentiment à ce qui n'est pas saisi, c'est-à-dire qu'il aura des opinions, mais en gardant à l'esprit qu'il s'agit d'opinions et en sachant qu'il n'y a rien de compréhensible ni de saisissable. Ainsi, désapprouvant l'épochée universelle, j'assentis vivement à ce premier avis : il n'y a rien qui puisse être saisi. ») Cicéron, *Les Académiques*. Academica, éd. José Kany-Turpin, Paris, Flammarion, coll. « GF », 2010.

clair que l'évocation faite dans le *Lucullus* n'implique pas que Quintus Lutatius Catulus adhère systématiquement à la pensée de Carnéade, mais simplement qu'il la connaît et partage son point de vue sur certaines choses ; ce témoignage semble donc fiable, car Lutatius Catulus mentionne Carnéade précisément dans le *de oratore*. D'un côté, on ne peut pas attendre de Lutatius Catulus, homme cultivé et ouvert aux idées grecques, qu'il fasse preuve d'une adhésion philosophique cohérente, qui n'était peut-être même pas imaginable pour une grande partie de l'aristocratie romaine ; en outre, ce serait une tâche vraiment très ardue, sinon quasiment impossible que de parvenir à identifier des éléments philosophiques précis dans le groupe de Lutatius, intéressé surtout par la poésie<sup>77</sup> ; de l'autre, on a l'impression que chez Catulus, le trait d'union entre Pythagore et Carnéade – scholarque de la nouvelle Académie – peut être représenté précisément par la philosophie platonicienne, mais sur ce point et ses conséquences possibles, il vaut mieux suspendre notre jugement.

77 Selon Leonardo Ferrero, *Storia del Pitagorismo nel mondo romano, op. cit.*, p. 265 dans le soi-disant « cercle » de Lutatius Catulus (à propos duquel on peut voir aussi l'article de Luigi Alfonsi, « Preneoterici », dans Francesco Della Corte [dir.], *Dizionario degli scrittori greci e latini*, Milano, Marzorati, 1988, t. III, p. 1775-1780), on s'intéresse à la fois à la poésie, comme dans le cas de Porcius Licinius, et à la culture philosophique. Ceci est prouvé par la présence du personnage de Valerius Soranus (identifié avec Valerius Aedituus par Francesco Della Corte, « Per l'identità di Valerio Edituo con Valerio Sorano », dans Francesco Della Corte, *Opuscula*, Genova, Istituto di Filologia Classica e Medioevale, 1972, t. II, p. 73-75), figure assez mystérieuse de polygraphe et poète du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C., dont il reste peu de fragments, en particulier deux hexamètres relatifs à l'indistinction de genre de la divinité : voir Edward Courtney, *The Fragmentary Latin Poets, op. cit.*, fr. 2 [= Aug., *De civitate Dei*, 7,9] : *Iuppiter omnipotens regum rerumque deumque progenitor genetrisque, deum deus, unus et omnes et ibidem*, p. 65-66, où l'on ne parle pourtant pas du problème de son identité. Selon Leonardo Ferrero, *Storia del Pitagorismo, op. cit.*, p. 265-266 et n° 118, l'idée de Jupiter comme élément indifféremment masculin et féminin pourrait avoir une origine non seulement orphique mais aussi pythagoricienne, même si par la suite les critiques n'ont pas complètement partagé sa thèse : Luigi Alfonsi, « Preneoterici », art. cit., p. 1777-1778, signale une essence commune orphico-stoïcienne, tandis que Courtney, *The Fragmentary Latin Poets, op. cit.*, p. 66, penche de façon décisive pour l'orphisme ; en réalité, les relations entre le pythagorisme et l'orphisme semblent être étroites et Pythagore est souvent décrit comme une sorte de « réformateur » de l'orphisme : Christoph Riedweg, *Pitagora. Vita, dottrina e influenza, op. cit.*, p. 123 et n. 94 avec bibliographie. Sur la relation pythagorisme-orphisme, voir par exemple Diog. Laert., VIII, 8 (= Ion de Chios 36 B 2 DK), Giovanni Casadio, « Le metempsicosi tra Orfeo e Pitagora » dans Philippe Bourgeaud (dir.), *Orphisme et Orphée*, Genève, Droz, 1991, p. 119-155, Pierre Ellinger, « Guerre et sacrifice dans le mysticisme grec. Orphisme et Pythagorisme », dans Evelyne Geny, Marie-Madeleine Mactoux (dir.), *Mélanges Pierre Lévêque, VI, Religion*, Paris, Les Belles Lettres, 1992, p. 73-87, et les études rassemblées dans Marisa Tortorelli Ghidini, Alfredina Storchi Marino et Amedeo Visconti (dir.), *Tra Orfeo e Pitagora, op. cit.* L'idée de départ de Leonardo Ferrero est certainement intéressante, mais elle n'est pas étayée par des arguments suffisamment solides pour nous inciter à l'approuver, et il faut la manier avec une grande prudence.

Dans le troisième livre du *De oratore*, Crassus, qui devrait aussi parler d'*elocutio* et d'*actio*, après avoir mis en évidence combien le lien entre forme et contenu est étroit dans l'art oratoire, laisse place à quelques digressions, parmi lesquelles celle qui concerne le rapport entre éloquence et philosophie est fondamentale. Crassus en retrace une courte histoire, expliquant comment dans le monde grec on est arrivé à une distinction entre éloquence et philosophie, et comment l'orateur idéal devait posséder une connaissance de la philosophie suffisamment large pour pratiquer le droit. À l'aube de la pensée grecque, selon Crassus, Lycurgue, Pittacos et Solon se sont distingués par leur habileté à s'exprimer<sup>78</sup>, tandis que d'autres, comme les philosophes énumérés dans le passage suivant, ont renoncé à l'engagement en politique pour se consacrer entièrement à la philosophie :

106

*Eadem autem alii prudentia, sed consilio ad uitae studia dispari quietem atque otium secuti, ut Pythagoras, Democritus, Anaxagoras, a regendis ciuitatibus totos se ad cognitionem rerum transtulerunt; quae uita propter tranquillitatem et propter ipsius scientiae suauitatem, qua nihil est hominibus iucundius, pluris, quam utile fuit rebus publicis, delectauit.*

D'autres, avec les mêmes lumières, mais des idées différentes sur les occupations de la vie, préférant la retraite et le calme comme Pythagore, Démocrite, Anaxagore renoncèrent au gouvernement des états pour se livrer tout entiers à l'étude de la nature. Cette existence, à cause de sa tranquillité et des charmes de sa science prise en elle-même, charme supérieur à toutes les jouissances du monde, attira les sages plus souvent qu'il n'eût fallu pour les cités.

On peut tirer quelques nouvelles informations de ce passage. L'association entre Pythagore et Démocrite réapparaît, mais on y a ajouté Anaxagore. La triade sera citée de nouveau dans *Tusc.*, V, 66 et constitue une sorte de « trinité » de la philosophie présocratique<sup>79</sup>. La relation entre Anaxagore et Pythagore, à la différence de la relation entre ce dernier et Démocrite, ne comporte aucune connotation d'enseignement indirect, ni de dérivation idéologique : l'unique

78 Dans cette première partie de son discours, Crassus cite fréquemment des exemples « ternaires » chez les Grecs : après les trois législateurs et les trois philosophes, nous avons l'exemple au singulier de Phénix (I, 57), puis Thémistocle, Périclès, Thémistocle, et Gorgias, Thrasymaque, Isocrate (I, 59) : on peut supposer que la source doxographique de Cicéron les présente sous cette forme.

79 *Age confer Democritum Pythagoram, Anaxagoram : quae regna, quas opes studii eorum et delectationibus antepones ?* « Allons, comparons-le avec un Démocrite, un Pythagore, un Anaxagore : quels règnes, quelles richesses, pourrais-tu préférer à leurs études et aux plaisirs qu'ils en tirent ? ». Je traduis.

occurrence d'une association des deux doctrines apparaît chez Diogène Laërce VIII, 56, à propos d'Empédocle, dont on dit qu'il fut disciple à la fois d'Anaxagore et de Pythagore, et qu'il suivit les doctrines physiques de l'un, et la morale de l'autre<sup>80</sup>. En revanche, la tradition d'une hostilité entre Démocrite et Anaxagore est quant à elle très bien documentée : le premier raille l'enseignement du second, qui à son tour n'a pas voulu le premier comme élève<sup>81</sup>. La relation entre Anaxagore et Démocrite est donc conflictuelle, selon au moins une partie de la tradition doxographique, mais Crassus semble ne pas en avoir connaissance, et n'en tient pas compte. Cette association ne révèle donc rien du point de vue de la théorie et représente simplement un hommage à trois philosophes qui déjà à l'époque de Cicéron constituaient des modèles de savoir<sup>82</sup>. Les deux autres observations sont plus intéressantes : a) la première met en relief l'équivalence entre Grecs et Romains du point de vue de la sagesse, mais aussi leur divergence pour ce qui est des objectifs à suivre dans l'existence. L'expression *uitae studia* est très rare, et utilisée dans ce sens, elle est pratiquement un *hapax* ; elle indique, me semble-t-il, une activité intellectuelle orientée vers la compréhension de l'existence et de ses problèmes, et dénote une différence substantielle entre l'approche pratique des Romains et celle plus théorique des Grecs ; b) cette observation initiale prépare la réflexion sur le retrait de la vie politique au nom d'un idéal contemplatif et consacré à la recherche, ce qui rapprocherait les trois philosophes. Diogène Laërce confirme cette tradition tant pour Anaxagore, qui se serait retiré de la vie politique et des engagements publics pour se consacrer à la vraie patrie, le ciel (II, 3, 7), que pour Démocrite, dont il dit en IX, 36, qu'il « méprisait la gloire » ; lui-même, d'ailleurs, nous apprend qu'Anaxagore et Démocrite abandonnèrent leurs patrimoines pour s'adonner « de toute son âme », *toto animo*, à la recherche<sup>83</sup>. Pythagore aussi abandonna son activité politique à Crotona, mais à la différence des deux autres philosophes, il semble

80 14 A 5 DK.

81 Diog. Laert., IX, 35. Dans le même passage, pourtant, le biographe se réfère à une autre tradition, à laquelle il accorde peu de crédit, selon laquelle Démocrite aurait suivi les leçons d'Anaxagore.

82 Anaxagore apparaît très rarement dans la littérature latine. Avant Cicéron, il y a naturellement Lucrèce, I, 830 sq., dans la réfutation du système des homéoméries et chez Varron, *res rust.*, I, 40, à propos de la nature du *semen*.

83 *Tusc.*, V, 115 : *ni ita se res haberet, Anaxagoras aut hic ipse Democritus agros et patrimonia sua reliquissent, huic discendi quaerendique divinae delectationi toto se animo dedissent?* (« Est-ce que, s'il n'en était pas ainsi, Anaxagore ou Démocrite de qui nous venons justement de parler, auraient abandonné leurs terres et leurs biens familiaux pour s'adonner de toute leur âme à cette jouissance divine qu'est l'étude et la recherche ». Anaxagore et Démocrite auraient-ils sans cela quitté leurs pays et leurs biens, pour se livrer tout entiers à l'agrément divin qui est attaché à la recherche et à la découverte de la vérité ? ») Traduction J. Humbert, Cicéron, *Tusculanes*, Paris, Les Belles Lettres, t. II, 2002.

qu'il y fut contraint par une révolte<sup>84</sup>, qui l'obligea à émigrer à Métaponte. Cicéron, à travers le discours de Crassus, semble ainsi se référer à une tradition doxographique qui tendait à réduire les différences entre les personnages, à créer une uniformité et à simplifier le développement, toujours dans un contexte non-technique. Même dans le passage suivant, Crassus continue à ne pas faire de différence entre les positions de chacun<sup>85</sup> : « Aussi, lorsque ces génies hors de pair se furent consacrés à cette étude, profitant de ce qu'ils étaient dégagés de tout souci et libres de leur temps, ces hommes très savants, riches d'un loisir absolu et d'un génie si fécond, crurent-ils bon d'appliquer leur ardeur, leurs recherches et leurs investigations à beaucoup plus d'objets qu'il n'était nécessaire. » Son jugement est même négatif sous certains aspects, car la recherche philosophique les a amenés au-delà de ce qui était nécessaire (et la nécessité se mesure, selon les paroles de Crassus, sur la base de son utilité pour les États, III, 56) : pour un Romain l'activité purement théorique, dissociée de la pratique, n'est pas satisfaisante. L'élément principal que l'on peut donc retenir de ce passage, c'est la relativisation du rôle politique de Pythagore par rapport aux politiques romains.

*De orat.*, III, 139

Dans cette section du livre, Crassus exalte le lien entre politique et culture, en faisant remarquer combien les grands hommes d'État sont des personnes cultivées ou ont été éduqués par de grands penseurs comme Socrate, Platon et d'autres. Sont cités dans la liste, Lysis, philosophe pythagoricien de Tarente qui vécut entre le v<sup>e</sup> et le iv<sup>e</sup> siècle av. J.-C., maître d'Épaminondas de Thèbes, l'astronome grec Philolaos, maître d'Archytas de Tarente, qui est cité moins comme philosophe que comme gouvernant<sup>86</sup>, et enfin Pythagore lui-même, qui fut maître de la Grande Grèce tout entière.

*Aliisne igitur artibus hunc Dionem instituit Plato, aliis Isocratem clarissimum uirum Timotheum Cononis praestantissimi imperatoris filium, summum ipsum imperatorem hominemque doctissimum? Aut aliis Pythagorius ille Lysis Thebanum Epaminondam, haud scio an summum uirum unum omnis Graeciae? Aut*

84 Les traditions sur la fin de l'engagement politique de Pythagore sont différentes et contradictoires : voir Christoph Riedweg, *Pitagora. Vita, dottrina e influenza*, op. cit., p. 68-70.

85 *De or.*, III, 157 : *Itaque, ut ei studio se excellentissimis ingeniis homines dederunt, ex ea summa facultate uacui ac liberi temporis multo plura quam erat necesse doctissimi homines otio nimio et ingeniis uberrimis adfluentes curanda sibi esse ac inuestigando duxerunt.* Trad. Ed. Courbaud et H. Bornecque, Cicéron, *De l'orateur*, Paris, Les Belles Lettres, 1971.

86 Sur ceux-ci voir les n. 25 et 28.



*Xenophon Agesilaum? Aut Philolaus Archytam Tarentinum? Aut ipse Pythagoras totam illam ueterem Italiae Graeciam, quae quondam magna uocitata est?*

Ces leçons que Platon donna à Dion furent-elles, au reste, différentes de celles qu'Isocrate donna à Timothée, cet homme si célèbre, fils du grand général Conon, lui-même général de premier ordre en même temps qu'homme très instruit, ou de celles que *Lysis, célèbre pythagoricien, donna au thébain Épaminondas*, peut-être le plus grand homme vraiment de tous les Grecs, ou Xénophon à Agésilas, ou *Philolaos à Archytas de Tarente*, ou *Pythagore lui-même à toute cette vieille Grèce italienne* qui s'appela autrefois la Grande Grèce?

Le discours de Crassus a une finalité pratique, car il met en évidence que la formation philosophique est utile à l'activité oratoire, et que celle-ci est une partie essentielle de l'activité politique. Dans cette section, qui dépend probablement elle aussi de sources doxographiques, apparaît une autre caractéristique très importante de Pythagore et des pythagoriciens, à savoir leur autorité intellectuelle et politique sur ceux qui gouvernent la cité. D'un point de vue conceptuel, nous sommes dans la continuation du discours cité plus haut (III, 56) : si le penseur renonce à la politique active, son rôle doit être de former de vrais hommes politiques avec des idées philosophiques, de telle façon qu'ils soient prêts aux tâches qui leur incombent dans la gestion de l'intérêt public. Dans l'examen de cette fonction « didactique » de la philosophie, il semble évident qu'un plus grand espace est accordé aux personnages qui ont eu un rôle de « précepteur » attesté : Anaxagore pour Périclès, Socrate pour Critias et Alcibiade, Platon pour Dion, Lysis pour Épaminondas, Xénophon pour Agésilas, Philolaos pour Archytas, qui apparaissent pour la première fois dans les œuvres cicéroniennes ; Crassus (c'est-à-dire Cicéron ou sa source doxographique<sup>87</sup>) a probablement essayé de mettre en relief les connexions entre ces personnages (Anaxagore, Socrate, Platon), en suivant un ordre géographique allant de la Grèce continentale à la Grande Grèce, et en présentant aussi cette succession par association d'idées : Lysis et Archytas étaient en effet originaires de Tarente et Philolaos venait aussi de la cité ionique ou de Crotoné ; parmi eux, il faut souligner le rôle d'Archytas, dirigeant politique, philosophe pythagoricien instigateur du troisième voyage de Platon en Sicile, et mathématicien : d'après les sources, Archytas de Tarente fut un dirigeant connu pour sa capacité à

87 Selon Carl A. Huffman, *Archytas of Tarentum, Pythagorean, Philosopher and Mathematician King*, Cambridge, Cambridge University Press, 2005, p. 33-34, le témoignage le plus ancien de cette présentation de couples de philosophes précepteurs et d'hommes politiques qui agissent selon leurs directives nous vient du pseudo-Démosthène 61, 44.

maintenir la concorde et l'équité<sup>88</sup>, l'un des objectifs politiques les plus évidents et cher à Cicéron<sup>89</sup>. Carl A. Huffman a prêté une attention toute particulière à ce témoignage, et l'inscrit dans la soi-disant seconde tradition sur Archytas, qui s'oppose à l'idée que « Archytas n'était personne avant de suivre l'enseignement de Platon » (« *Archytas was a nobody until he studied with Plato* »)<sup>90</sup>. Selon Carl A. Huffman, une variante apparaît dans le texte cicéronien par rapport à la tradition, en ceci que Philolaos est présenté comme maître d'Archytas et Dion comme élève de Platon, tandis que le pseudo-Démosthène associait Platon et Archytas; ceci serait dû au fait que « Cicéron considère le pythagorisme comme une philosophie d'origine italienne et il ne veut pas présenter l'un de ses plus fameux défenseurs, Archytas, dépendre de l'Athénien Platon<sup>91</sup> ». Cette thèse est en cohérence avec ce qui a déjà été dit par Catulus en II, 154 et confirme le caractère « nationaliste » du *De oratore*<sup>92</sup>.

*Scaur.*, 5.1

110

Deux ans après le *In Vatinius*, en 54 av. J.-C., Cicéron défend M. Aemilius Scaurus, accusé de concussion d'après la *lex Iulia de repetundis* pour des délits liés à son activité de gouverneur de la Sardaigne qu'il avait exercée en 55. Cicéron est le dernier des avocats de la défense à parler (*Scaur.*, 37), et son discours a largement contribué à l'acquiescement de Scaurus<sup>93</sup>. Le discours est fragmentaire, mais on peut le reconstituer de manière assez précise grâce au commentaire d'Asconius Pedianus. Dans la partie initiale, Cicéron réfute certaines accusations *extra causam*, comme le meurtre commis par Scaurus d'un certain Bostar, de Nora, son invité, et le fait d'avoir provoqué la mort par suicide de la femme d'un autre personnage nommé Aris, qui n'aurait pas voulu céder à ses avances. Après avoir donné une série d'exemples de personnages historiques qui se sont suicidés, Cicéron rappelle que dans la littérature grecque on ne trouve pas d'exemple d'hommes s'étant donné la mort, exception faite du cas d'Ajax et du mystérieux Théombrote (ou Cléombrote) d'Ambracie<sup>94</sup>, qui se

<sup>88</sup> 47 B 3 DK; voir aussi Bruno Centrone, *Introduzione*, op. cit., p. 49-52.

<sup>89</sup> Voir Carl A. Huffman, *Philolaos of Croton*, op. cit., et *Id.*, *Archytas of Tarentum*, op. cit.

<sup>90</sup> Carl A. Huffman, *Archytas of Tarentum*, op. cit., p. 32.

<sup>91</sup> Carl A. Huffman, *Archytas of Tarentum*, op. cit., p. 34 : « *Cicero regards Pythagoreanism as a native Italian philosophy and did not want to make one of its most famous exponents, Archytas, dependent on the Athenian, Plato.* »

<sup>92</sup> La situation se présente de façon différente dans *rep.*, I, 16, pour cette analyse je renvoie à mon *Sondaggi sulla presenza di Pitagora negli scritti ciceroniani*, op. cit.

<sup>93</sup> Voir *Att.*, 4, 15, 7 ; 16, 6.

<sup>94</sup> Personnage mystérieux, difficilement identifiable, qui apparaît seulement dans le passage suivant de Cicéron : *At Graeculi quidem multa fingunt, apud quos etiam Theombrotum Ambraciotam ferunt se ex altissimo praecipitasse muro*. Dans Johann K. von Orelli et Johann G. Baiter, *Onomasticon Tullianum*, Stutgardiae et Tubingae, Cotta, 1824, II, 159, le personnage est appelé Cléombrote, mais cette dénomination vient d'une proposition d'Amedeo Peyron,

tua après avoir lu le *Phédon* de Platon, de façon à se libérer au plus vite de la prison du corps. Cicéron s'appuie sur cet argument pour dévaloriser le geste de la femme d'Aris, observant ce qui suit :

*Num igitur ista tua sarda Pythagoram aut Platonem norat aut legerat? qui tamen ipsi mortem ita laudant ut fugere uitam uetent atque id contra foedus fieri dicant legemque naturae? Aliam quidem causam mortis uoluntariae nullam profecto iustam reperietis.*

Est-ce que par hasard la dame dont tu parles connaissait ou avait lu Pythagore ou Platon ? Eux-mêmes d'ailleurs font l'éloge de la mort en interdisant de fuir la vie et affirment que cela serait contraire au pacte et à la loi de notre nature.

---

*M. Tulli Ciceronis Orationum pro Scauro, pro Tullio, et in Clodium fragmenta inedita, pro Cluentio, pro Caecina etc. variantes lectiones. Orationem pro Milone a lacunis restitutam ex membranarum palimpsestis Bibliothecae R. Taurinensis Athenaei edidit et cum Ambrosianis parium orationum fragmenta composuit Amedeus Peyron.* Le palimpseste de Turin – A. II, 2 – qui a brûlé ensuite dans l'incendie de 1904, avait quant à lui *Theombrotus* qui a été défendu par Augusto Campana dans un travail intitulé *Contributi agli « Epigrammata Bobiensia »*, *Annali della Scuola Normale di Pisa*, II série, 27, 1958, p. 121-122 à propos de l'épigramme 63, dans lequel le nom *Theombroto (-us)* a été corrigé par Franco Munari in *Cleombroto (-us)*. Selon Augusto Campana (*ibid.*, p. 122), dans toute la tradition latine on a *Theombrotus*, comme le démontrent les deux passages de Cicéron contenant ce nom, *Scaur.*, 4 et *Tusc.*, I, 84 : « l'accord des traditions manuscrites des deux passages de Cicéron avec celle de l'épigramme 63 démontre sans aucun doute possible que le traducteur, tout comme l'Arpinate, lisait dans le texte grec θεόμβροτος et que par conséquent *Theombrotus* doit être conservé dans l'édition. » (« l'accordo delle tradizioni manoscritte dei due passi di Cicerone con quella dell'epigramma 63 dimostra senza possibilità di dubbio che il traduttore di questo, al pari dell'Arpinate, leggeva nel proprio testo greco θεόμβροτος e che pertanto *Theombrotus* è da conservare nell'edizione. ») C'est en effet ainsi qu'a procédé Alfredo Ghiselli dans son édition du *Pro Scauro* (*M. Tulli Ciceronis, Pro Scauro oratio*, éd. Alfredo Ghiselli, Milano, Mondadori, 1975, p. 28). Plus récemment, Gareth D. Williams, « *Cleombrotus of Ambracia: Interpretations of a Suicide from Callimachus to Agathias* », *Classical Quarterly*, n° 45, 1995, p. 163-165, dans un article important sur l'histoire du suicide de ce personnage, a repris aussi chez Cicéron la signification de l'anecdote, faisant une brève allusion au problème textuel p. 162, n. 39 : d'après le chercheur, la concordance des manuscrits s'expliquerait soit par une erreur de citation mnémotique soit par une dérivation d'une source commune qui contenait déjà l'erreur. Le contraste est entre la tradition textuelle – difficile – du discours cicéronien et les témoignages grecs qui ont une forme en Κλεο-. Même sans souscrire pleinement aux assertions de Augusto Campana surtout pour ce qui concerne, d'une part, la concordance entre Cicéron et l'épigramme de Bobbio, d'autre part, la possibilité de déduire quel était le texte grec connu de Cicéron, il me semble opportun de conserver le texte dans la version transmise, même en tenant compte du fait qu'il y a de fréquentes confusions entre Κλεο- et Θεο-, comme l'observe Augusto Campana lui-même à la page 122, sur l'indication de Scevola Mariotti. C'est en effet aussi l'avis de Lothar Spahlinger, *Tulliana simplicitas, op. cit.*, p. 156-157, qui souscrit à la thèse de la confusion, par citation de mémoire, peut-être avec un philosophe cynique du nom de Théombrote. Il faut tout de même rappeler qu'il y a souvent des incertitudes quant à la dénomination des personnages dans les *Tusculanes*: voir Sven Lundström, « *Falsche Eigennamen in den Tuskulanen?* », *Eranos*, n° 58, 1960, p. 66-79.

Quant à une autre raison de se donner la mort, vous ne saurez en trouver aucune qui soit légitime<sup>95</sup>.

112

La femme d'Aris, dont on dit par la suite qu'elle est vieille et laide, donc incapable de susciter des élans amoureux, pouvait difficilement connaître les philosophes antiques, et encore moins les lire (*norat aut legerat*). L'emploi de ces deux verbes est intéressant, car il enrichit la liste des textes qui posent le problème de l'existence d'écrits de Pythagore<sup>96</sup>. Ce passage de Cicéron semble conforme à la tradition plus ancienne identifiée par Christoph Riedweg<sup>97</sup> et représentée surtout par le fragment d'Héraclite 22 B 129 DK (= Diog. Laert., VIII, 6<sup>98</sup>) et le fragment 36 B 2 DK de Ion de Chios. D'après cette tradition, Pythagore ne se serait pas limité à transmettre ses enseignements oralement mais aurait laissé des écrits qui n'ont pas été conservés, soit parce que, les pythagoriciens étant tenus au secret, ces œuvres n'auraient circulé qu'à l'intérieur de l'école, soit par le phénomène de pseudépigraphie, les œuvres du maître ayant ainsi été remplacées par celles de ses disciples, soit encore à cause des nombreuses persécutions dont les communautés pythagoriciennes furent l'objet. Christoph Riedweg ne cite pas le témoignage de Cicéron et il faut bien admettre que l'on ne peut pas en tirer grand'chose, ni savoir de quel type étaient ces écrits, s'ils ont vraiment existé (les trois traités Παιδευτικόν, Πολιτικόν, Φυσικόν cités par Diogène Laërce? Des extraits de ceux-ci? Des recueils d'ἀποφθέγματα?)<sup>99</sup>. Quoi qu'il en soit, il est bien entendu peu crédible que ces écrits se soient trouvés à disposition d'habitants d'une zone périphérique du monde romain comme la Sardaigne : le sarcasme de Cicéron est ici évident.

95 Traduction de Pierre Grimal, Cicéron, *Discours*, t. XVI, part. II (*Pour Cn. Plancius, Pour Aemilius Scaurus*), Paris, Les Belles Lettres, 1976.

96 À ce sujet, voir Christoph Riedweg, « Pythagoras hinterliess keine einzige Schrift: ein Irrtum? », *Museum Helveticum*, n° 54, 1997, p. 65-92 et *id.*, *Pitagora. Vita, dottrina e influenza, op. cit.*, p. 97-98. On peut voir une liste des œuvres de Pythagore chez Diog. Laert., VIII, 7, qui connaît aussi pourtant une autre tradition, probablement d'origine néopythagoricienne, qui n'attribue aucune œuvre au philosophe.

97 Christoph Riedweg, « Pythagoras », art. cit.

98 Comme le rappelle justement Christoph Riedweg, *ibid.*, p. 78-79, dans ce passage Diogène Laërce transcrit des sources d'un type différent, ainsi que le prouve l'affirmation initiale : « Certains affirment que Pythagore ne laissa aucun écrit » (Ἐνοι μὲν οὖν Πυθαγόραν μηδὲ ἔν καταλιπεῖν σύγγραμμά φασιν).

99 Par rapport à Christoph Riedweg, *ibid.*, et *id.*, *Pitagora. Vita, dottrina e influenza, op. cit.*, Constantin Macris, « Autorità carismatica, direzione spirituale e genere di vita nella tradizione pitagorica », dans Giovanni Filoramo (dir.), *Storia della direzione spirituale. T. I, L'età antica*, Brescia, Morcelliana, 2006, p. 84, est plus nuancé : il souligne le rôle de Pythagore comme « parole vivante », et l'absence de conservation de ses paroles, sinon sous forme catéchétique d'acusmes (ἀκούσματα) (après audition/enseignement oral/fondé sur un enseignement oral).

C'est là la première fois, dans la production de l'Arpinate, que Pythagore et Platon sont cités ensemble, à la fois parce qu'ils s'intéressèrent tous deux aux doctrines sur le sort de l'âme après la mort, et parce qu'ils furent tous deux opposés au suicide<sup>100</sup> : Cicéron lui-même nous apprend en *Cat.*, 73 l'interdiction pythagoricienne de mettre un terme à sa propre existence<sup>101</sup>. La connexion entre les deux philosophes est en quelque sorte canonique : déjà Aristote, *Mét.*, 987 a-b, expose la philosophie pythagoricienne « dans une comparaison constante avec celle de Platon et des académiciens, dans laquelle Aristote voit des affinités et des différences<sup>102</sup> » ; chez Cicéron, ce lien réapparaîtra à d'autres occasions ; ceci me semble ici important car, implicitement, Cicéron confère à Pythagore le *status* de philosophe, se rattachant ainsi à la conception d'Héraclide du Pont, d'après laquelle Pythagore lui-même avait voulu être appelé philosophe et pratiquer la philosophie<sup>103</sup>. Pour l'Arpinate, on ne peut pas amalgamer le pythagorisme avec une série de pratiques magiques et populaires : l'interprétation donnée dans le passage de l'*In Vatinius* me semble donc confirmée.

Il apparaît intéressant de rencontrer un élément théorique dans un contexte non philosophique : la référence à un *foedus* et à une *lex naturae* qui empêchent le suicide, semblent selon Platon faire allusion à l'obligation de respecter le corps comme contenant de l'âme suivant les volontés de la divinité<sup>104</sup> ; la référence à Pythagore est un peu plus complexe, car la comparaison avec *Cat.*, 73 nous invite à noter que, dans la vision cicéronienne du pythagorisme, la loi de la nature correspond à la volonté de la divinité et que l'interruption volontaire de la vie peut compromettre le cours naturel de la transmigration des âmes<sup>105</sup> ; d'un autre côté, pourtant, cette interprétation ne fait que lire le pythagorisme à la lumière de la philosophie platonicienne, en se situant dans l'axe de la conception

<sup>100</sup> Pour ce qui concerne Platon, il suffit de rappeler *Phaed.*, 61-62, *leg.*, 854a3-5e 873c-d.

<sup>101</sup> *Vetatque Pythagoras iniussu imperatoris, id est dei, de praesidio et statione vitae decedere.* Sur ce passage voir Lothar Spahlinger, *Tulliana simplicitas, op. cit.*, p. 44-47. Toutefois, il existe aussi une tradition, que Cicéron ne connaît pas ou néglige, d'après laquelle Pythagore se serait donné la mort à Métaponte, tant il était abattu d'avoir perdu ses amis, morts pour lui sauver la vie (Porph., *Vita Pythagorae*, § 57).

<sup>102</sup> Bruno Centrone, *Introduzione, op. cit.*, p. 105.

<sup>103</sup> Voir n. 45.

<sup>104</sup> Comme on le sait, le terme platonicien *φρουρά* contient à la fois le sens de « prison » et celui de « protection », « défense ». Selon Gareth D. Williams, « Cleombrotus », art. cit., p. 158, n. 17, *Cat.*, 73, *rep.*, VI, 15 et *Tusc.*, I, 74 on peut penser que Cicéron était conscient de cette ambiguïté sémantique.

<sup>105</sup> Voir Yolande Grisé, *Le Suicide dans la Rome antique*, Paris, Les Belles Lettres, 1982, p. 169 : « Les pythagoriciens rejetaient le suicide comme un acte d'insubordination à l'autorité divine. » La chercheuse rappelle aussi l'existence d'un autre argument contre le suicide, de type numérológique : la vraie mort consiste dans l'épuisement de la quantité de vigueur attribuée au corps, et il est nécessaire de ne pas chercher à accélérer une telle réduction progressive de la vie ; toutefois, cet argument apparaît seulement à partir du commentaire du *Somnium* de Macrobe, et il est donc nettement de matrice néopythagoricienne : voir *ibid.*, p. 169-170.

aristotélicienne, et en rendant difficile, sinon impossible la découverte de quelques spécificités de cette école<sup>106</sup>. On ne peut naturellement pas aller plus loin, parce qu'il ne faut pas non plus négliger le contexte : le fait de se réclamer des philosophes sert à créer une sorte d'ἄδύνατον, d'argument par l'impossibilité, qui ridiculise la défense des adversaires, en dévalorisant toute tentative d'anoblir le suicide : on ne peut donc chercher ni précision argumentative ni exhaustivité dans ce passage. La référence à la philosophie n'est faite qu'à des fins tactiques et fait partie des moyens d'attaque personnelle dont dispose un bon orateur.

#### CONSIDÉRATIONS PROVISOIRES ET PERSPECTIVES DE RECHERCHE

Une documentation limitée comme celle que nous avons examinée ne peut bien évidemment pas nous permettre d'avancer de conclusion d'aucune sorte ; nous pouvons seulement proposer certaines considérations :

114

- on peut déjà vérifier la présence de Pythagore chez Cicéron dans les œuvres de la période de 56 à 51 av. J.-C., caractérisées par leur intérêt rhétorique et politique ; on le remarque en particulier dans les années 56-54 av. J.-C. ;
- dans les œuvres rhétoriques que nous avons analysées ici, les allusions à Pythagore se situent dans le cadre d'une relation avec le monde grec, et sont souvent faites par des personnages comme Catulus qui, d'après les sources antiques, avaient une prédilection particulière pour la culture hellénique ;
- dans ses premières œuvres, Cicéron identifie certains codes d'interprétation qui réapparaîtront en partie dans les œuvres suivantes : l'existence de témoignages écrits pythagoriciens, l'association de Pythagore et des pythagoriciens à la fois avec d'autres philosophes présocratiques (surtout avec Démocrite et Anaxagore) et avec Platon ;
- du point de vue théorique, les informations sur le pythagorisme que l'on peut extraire de ces premières œuvres sont limitées, mais la perception d'une communion d'idées avec Platon (le refus du suicide) et avec Démocrite et Anaxagore (la prédilection pour la vie contemplative) paraît claire ;
- un intérêt politique pour le pythagorisme commence à apparaître, qui se développera ensuite dans le *De re publica* ;
- cet intérêt politique révèle aussi une tentative évidente de *comparatio* entre l'expérience grecque et l'expérience romaine, avec un net avantage pour cette dernière ;

<sup>106</sup> Depuis Aristote jusqu'à Héraclide du Pont, il y a eu beaucoup de philosophes qui ont considéré que « l'influence des pythagoriciens sur la philosophie de leur maître était considérable ». (Christoph Riedweg, *Pitagora. Vita, dottrina e influenza*, op. cit., p. 189.)

- quelques thèmes à peine ébauchés dans les œuvres plus anciennes seront repris et approfondis dans les suivantes, prouvant un intérêt idéologique et culturel constant : que l'on pense à la légende de Numa et de Pythagore ;
- sur la base des informations cicéroniennes, on peut raisonnablement supposer l'existence de documents doxographiques de différents types et de différentes valeurs, qui mettent en évidence le lien avec certains présocratiques et avec Platon, le rapport avec l'Italie méridionale, et peut-être l'existence de textes écrits de Pythagore ;
- Cicéron, dès les premières œuvres où il cite Pythagore, est conscient de l'existence d'un groupe de disciples qui lui sont liés, même si l'emploi de l'adjectif *pythagoreus* ou *pythagorius* ne donne jamais l'impression de définir consciemment une école ;
- Walter Burkert a rattaché l'emploi du terme *obscuritas*, comme connotation du style pythagoricien, d'une part à une position académique, liée à l'impossibilité de connaître la réalité de façon sûre, d'autre part – et surtout – à l'idée que pour Cicéron, le platonisme se définit comme une sorte de synthèse entre Pythagore et Socrate, un Socrate plus éthique que sceptique, et un Pythagore chef de file des physiciens. Par conséquent, dès les premières œuvres cicéroniennes, la figure de Pythagore semble assumer un rôle de liaison, nécessaire pour la création du Platon cicéronien, peut-être un rôle secondaire, mais qui n'en demeure pas moins très important.





## TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION. Les présocratiques et la littérature latine Carlos Lévy & Sylvie Franchet d'Espèrey .....	7
--	---

### PROLÉGOMÈNES

#### LE PROBLÈME PHILOLOGIQUE

#### DE L'EXPLOITATION DES FRAGMENTS LATINS

La doctrine de Démocrite sur la nature du poète à la lumière des fragments latins et de leur contexte Marcos Martinho .....	15
---	----

373

### PREMIÈRE PARTIE

#### CICÉRON

Démocrite chez Cicéron Pierre-Marie Morel .....	41
Cicéron et les atomistes Emmanuele Vimercati .....	57
Quelques estimations sur la présence de Pythagore dans les écrits de Cicéron : Les œuvres de 56-54 avant J.-C. Andrea Balbo .....	85
Quelques remarques sur La place des présocratiques dans les conceptions cicéroniennes de l'histoire de la philosophie Carlos Lévy .....	117
Héraclite, l'Académie et le platonisme : une confrontation entre Cicéron et Plutarque Mauro Bonazzi .....	129

### DEUXIÈME PARTIE

#### LUCRÈCE

L'allusion empédocléenne en Lucrèce, <i>De rerum natura</i> II, 1081-1083 David Sedley .....	145
Lucrèce et Épicure Sur la nature : Les livres XIV et XV du <i>Peri Phuseôs</i> Sont-ils la source de la « critique des présocratiques » dans le <i>Drn</i> I? Francesco Montarese .....	161

Lucrèce et les psychologies présocratiques	
Sabine Luciani.....	179
Lucrèce et les présocratiques : philosophie et rhétorique	
Thomas Baier .....	195

TROISIÈME PARTIE  
HORACE ET LE PYTHAGORISME

Horace et le pythagorisme	
Aldo Setaioli.....	211
Horace et Archytas ( <i>Odes</i> , I, 28)	
Paolo Fedeli.....	231

QUATRIÈME PARTIE  
L'« ÉPOS EMPÉDOCLÉEN » À L'ÉPOQUE IMPÉRIALE

374

Une certaine idée de la tradition épique, d'Empédocle à Lucain	
Damien Patrick Nelis.....	247
Horace et le sublime empédocléen	
Philip Hardie.....	263
Hercule, Cacus et Empédocle	
Jean-Christophe Jolivet .....	283
Enjeux moraux et idéologiques des usages d'Empédocle au Livre XV des <i>Métamorphoses</i> : une réponse d'Ovide à Virgile ( <i>Énéide</i> VI et VIII)	
Jacqueline Fabre-Serris.....	303

CINQUIÈME PARTIE  
OVIDE ET LA POÉTIQUE DES ÉLÉMENTS

Reconstruire une poétique des présocratiques :	
Le feu dans les <i>Métamorphoses</i> d'Ovide	
Hélène Casanova-Robin.....	323
Les <i>Métamorphoses</i> d'Ovide, une cosmogonie originale	
Anne Videau .....	347
Index locorum.....	363
Liste des contributeurs.....	372
Table des matières .....	373